LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

PARIS.... Un an 14 fr.
DÉPARTEMts — 15 fr.
ETRANGER . — 20 fr.

ÉDITION DE LUXE
FRANCE. Un an. 30 fr.
ETRANGER. — 40 fr.

1er Septembre 1901. — N° 155

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE. . . . . 500 fr.

LA CHASSE EN BATTUE.

Dans un layon : l'attente ! Le bon Stop s'ennuie de n'avoir encore rien à rapporter.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

La chasse, ouverte déjà dans quelques départements, s'ouvre aujourd'hui dans la deuxième zone — la plus importante, celle où sont les plus beaux tirés de bois et de plaine. Des milliers et des milliers de chasseurs — il se délivre annuellement en France près de 450 000 permis de chasse — vont pouvoir, une fois encore, se livrer à ce sport tant raillé par certains, si bien compris par d'autres ; et le bon saint Hubert, qui a remplacé la déesse à la tunique légère et au carquois rempli de flèches, le bon saint Hubert est sorti de sa cabane ; il a gagné les champs, précédé de ses chiens et... muni de son permis.

La Vie au Grand Air *se devait — en tant que magazine illustré de tous les sports — de consacrer un de ses numéros au « noble déduyct ».*

Nous aurions pu donner à nos lecteurs des articles sur la théorie de la chasse, sur la manière de chasser, sur le meilleur chien ou le dressage moderne ; leur donner des recettes plus ou moins bonnes pour ne pas rentrer bredouilles, le jour de l'ouverture ; nous avons préféré leur faire connaître l'opinion de quelques-uns de nos meilleurs fusils de France.

C'est pourquoi nous nous sommes adressés à MM. Paul Caillard, ce maître ès arts cynégétiques, dont l'autorité est reconnue aussi bien en France qu'en Angleterre et en Amérique, qui a bien voulu nous écrire, lui qui a été juge dans nombre d'expositions ou de field trials de France et de l'étranger, un chapitre très curieux sur le chien de chasse et le chien d'exposition et de field trials ; *à M. Leddet, inspecteur des forêts, qui dirige avec une habileté consommée les chasses présidentielles et qui nous initie à la préparation d'une* chasse de tirés ; *à M. le comte Clary, un des champions du* Fusil de chasse ; *à M. le comte de Broissia, qui est l'un des plus dévoués délégués de l' « Union des sociétés de chasseurs pour la répression du braconnage », etc., etc.*

Nous devons des remerciements tout particuliers à Mme la marquise de Nattes, née Du Lau d'Allemans, une des très rares femmes qui pratiquent encore la vraie chasse, et qui a consenti à écrire pour la Vie au Grand Air *une page très charmante sur la* Femme et la Chasse.

Il nous a fallu vaincre sa modestie ; mais quand nous lui avons fait observer que c'était une leçon qu'elle allait donner aux modernes femmes de sport, elle s'est exécutée avec une bonne grâce charmante. Puisse l'exemple qu'elle donne être suivi par nos jeunes chasseresses, qui se croient ferventes de saint Hubert, parce qu'elles ont tiraillé en battue.

Dans les prochains numéros nous donnerons encore des articles cynégétiques, dus à la plume de chasseurs très autorisés, tels que M. Beauquier, député du Doubs, président de la commission de la chasse à la Chambre, qui nous expliquera pourquoi la nouvelle loi sur la chasse n'a pas encore été votée ; M. Prudhommeaux, l'actif président fondateur du « Griffon Club » ; de M. Grossal, qui répondra à l'article de M. Paul Caillard ; de MM. Léon Vernier, Ch. Hazard, L. de la Rivière, etc., etc.

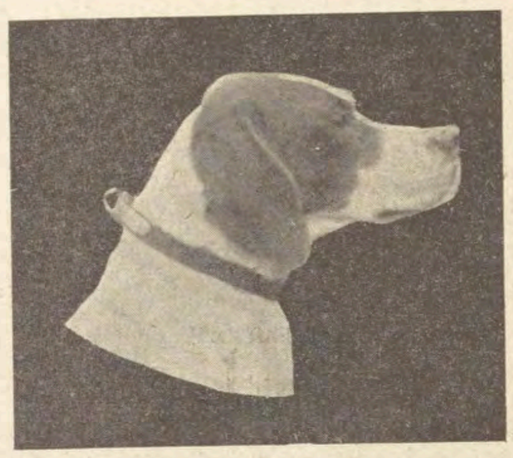
NOUS RAPPELONS AUX CONCURRENTS QUALIFIÉS POUR LE CONCOURS D'HONNEUR QU'ILS ONT JUSQU'AU 16 SEPTEMBRE POUR NOUS ENVOYER LEUR SOLUTION. CE CONCOURS COMPORTE TROIS PRIX D'UNE VALEUR TOTALE DE 1 000 FRANCS : UN MAGNIFIQUE FUSIL DE CHASSE, UN APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE, UN REVOLVER. SE REPORTER A NOTRE NUMÉRO 152, DU 11 AOÛT.

LES ÉDITEURS.

Les Expositions Canines, les Field Trials et les Chiens de Chasse

Par M. Paul CAILLARD

président de l'Union des Sociétés de Chasseurs de France.



LES expositions sont devenues, dès le début, aussi bien en Angleterre qu'en France, en Belgique et en Allemagne, un marché aux chiens où certains éleveurs n'ont pas hésité à amener des animaux produits par des croisements spéciaux qui, par la couleur, se rapprochaient certes de la race primitive, mais qui n'avaient que de très loin du sang de cette race.

C'est ainsi que la magnifique espèce des gordon-setters s'est trouvée en quelques années dépréciée par l'intrusion d'une quantité de chiens provenant d'Angleterre, ayant la couleur de la race, mais non les formes, ni la taille, et qui étaient le produit de setters noirs et de setters rouges d'Irlande.

La race des gordon-setters est donc tombée en discrédit parmi les chasseurs, à l'exception de ceux qui ont sagement conservé l'espèce première avec un soin jaloux. Race par excellence pour notre pays où l'on demande au chien d'être bon à tout, et sur tous terrains.

Les Anglais se sont bien gardés de peupler leurs chenils de ce qu'ils nomment « chiens d'exportation », et si vous parcourez l'Écosse vers le 14 août, vous verrez transporter par le chemin de fer de nombreux couples de ces grands et magnifiques gordon-setters qui sont devenus bien rares en France et sur le continent. Conservés et améliorés avec une entente spéciale des croisements dans les chenils qui ne prennent aucune part aux expositions ni aux field trials, ces chiens sont améliorés en développant sans cesse leurs qualités de chasse et en leur conservant leur structure primordiale ; c'est-à-dire l'ampleur des formes et leur long fouet en cimeterre.

***Paris*, à M. Paul Caillard, par Priam, hors de Hops, pointer blanc et noir, gagnant du Field Trial Derby de Shrewsbury, en travail avec son dresseur.**

De même, pour les setters et les pointers. Les setters anglais que M. Laverach, le vieux sportsman d'outre-Manche, a croisés entre eux étaient de belle apparence, de belle allure prudente, et d'une puissance de nez extraordinaire. Le setter d'autrefois (le chien couchant de nos pères) ressemblait en beaucoup de points à notre épagneul français.

Ceux qui ont assisté aux premières expositions canines de Paris, vers 1863, ont conservé le souvenir de deux races bien distinctes, les pointers et les setters, le braque et le chien couchant. Le pointer, chien de

M. Gibory M. de Poly M. Thiollier M. Rossigneu

A l'exposition canine. — Sur la terrasse des Tuileries. — La présentation des setters anglais.

belle allure, chassant le nez au vent; le setter d'une allure moins vive, plus prudente, prenant à terre les émanations du gibier, suivant une piste pas à pas, dans tous ses méandres, se couchant, rampant, puis, à portée de la pièce, s'arrêtant l'œil en feu, immobile.

Ces deux races étaient bien définies dans leurs formes et leurs aptitudes.

(Cliché Sauvarneau.)

***Antoine*, retriewer, à M. Paul Caillard.**

Vinrent les field trials !...

L'esprit qui présida à leur organisation était juste; et leur développement devait assurer, par la lutte, le concours, l'examen confié à des hommes de chasse, d'une valeur et d'une expérience incontestables, l'amélioration des qualités jusqu'à leur apogée.

Comment est-on arrivé à un résultat tout autre et si regrettable ?

Voici :

Le field trial, ou essai dans les champs, aurait dû se borner à la lutte des *différents sujets d'une même espèce*, — ayant des aptitudes définies, distinctes, très connues, très voulues.

Au pointer, les grands espaces parcourus à une vitesse extrême, faisant preuve d'une endurance et d'un fond excessifs ne nuisant pas aux qualités du nez devant rester puissantes à toutes allures.

Au setter, la recherche sage du gibier sur des terrains couverts, au bois, au marais; la prudence sur la piste suivie avec un soin méticuleux, rampant le ventre contre terre.

Le mauvais esprit qui domine souvent les meilleures institutions inspira des programmes où pointers et setters devaient lutter les uns contre les autres pour différents prix et le prix des prix, le « *Champion Prize* ». Il était assuré que la vitesse des pointers devait favoriser la recherche du gibier et lui faciliter de « faire des points ». L'allure modérée du setter devenait une cause certaine d'insuccès et, pendant les premières années, le pointer triompha facilement.

Un moyen semblait indiqué pour amener sur le terrain des setters capables de lutter avec les pointers : celui d'infuser aux setters du sang de pointers. — Ce moyen, on l'employa dans l'ombre, on le dissimula, et, peu à peu, on vit des setters perdre leur allure sage, prudente et s'élancer dans les champs à une vitesse égale à celle des pointers, courir la campagne le nez au vent et perdre tous les caractères de leur race primitive.

On avait créé ainsi une sorte de pointer à longs poils, et le doute est impossible, car la conformation du setter moderne prouve d'une façon indiscutable le croisement avec le pointer.

Lhoir, garde-chef de M. Prudhommeaux, accompagné de *Méo*, griffon.

Est-ce à dire que le setter n'existe plus ? Le setter existe en Angleterre, mais dans des chenils particuliers qui ont peu de souci des victoires aux expositions et field trials.

Il serait bien facile de remédier à l'état de choses actuel, en ramenant aux qualités premières de chaque espèce le desideratum des concours, en demandant au setter d'être sage, de suivre une piste le nez à terre comme autrefois, d'être prudent dans les couverts et les marais, d'être enfin « le setter couchant » et surtout d'éviter tout concours entre setters et pointers.

Ce serait le seul moyen de leur conserver leur type spécial, originel.

Et puis, il faudrait faire l'éducation du chasseur, le mettre en garde contre les jongleries du mercantilisme, lui dire que le « Sans blanc » a été inventé par les marchands de chiens exposants; que le setter gordon de pure race ayant été primitivement blasé, noir et gris, conserve toujours plus ou moins de blanc dans sa robe, comme le setter d'Irlande qui était blanc et couleur de briques ; que les Laverach's setters, produits de croisements de diverses espèces de

(Cliché Sauvarnaud.)

Lots de pointers et de setters à M. Paul Caillard, se couchant simultanément à la voix de leur dresseur.

Queen Fatma (1), Blue Nell (2), Mascotte (3)

Chiennes english setters laverack. à M. P. Gibory, prix spécial de groupe à l'exposition de Lyon.

***Wild Racke, Racke,* à M. Jean Cote, de Lyon, setter anglais blue belton par Wild Rake. hors de Wild Mey, a remporté plus de 20 prix.**

(Cliché de St-Senoch.)

***Rapp*, à M. Paul Caillard, setter anglais (blue belton) prix d'honneur**

setters n'existent pas, que ce sont des english setters qui naissent blancs et noirs, blanc et marron, blancs et orange. (Blue mott led, Liver mottled, Lemon mottled) — que le « Sans grande Tache » n'est pas plus que le « Sans blanc » un caractère spécial de race, et que de nombreux setters ont triomphé dans les field trials et les expositions, quoique largement tachés de noir, d'orange ou de marron; enfin qu'il faut surtout s'attacher à la provenance, à la parenté des chiens bien plus qu'à des chinoiseries basées sur leur couleur.

Ce que nous exposons ici concernant les races de chiens d'arrêts, s'applique dans une mesure plus grande encore aux races de petits épagneuls qui prennent tant de faveur en Angleterre et sur le continent, parce qu'ils ont prouvé des qualités qui les rendent propres à toutes chasses.

Si ces quelques conseils peuvent être suivis par ceux qui aiment encore la chasse avec le chien, la seule qui soit la chasse réelle parce qu'elle met en œuvre des facultés spéciales que donne seule l'expérience, nous serons heureux d'avoir pu leur éviter des déboires et assurer de réelles satisfactions.

Maintenant, nous disons sans crainte d'être démenti, que, les chiens de grande espèce, les chiens de pur sang, ceux dont les qualités de forme et de chasse sont suivies avec un soin persévérant depuis de longues années, ne sont pas entre les mains du vulgaire, en Angleterre. Ils sont la propriété des grands seigneurs, et des grands propriétaires qui les conservent de père en fils. Il est fort difficile de les obtenir lorsqu'ils sont dressés, et peu facile de les obtenir jeunes, si ce n'est au moyen de relations mutuelles ou personnelles qui viennent s'interposer.

Le chien dressé en Angleterre, ne convient pas à la majorité des chasseurs français. Limité par les clôtures des champs, le dresseur anglais ne se préoccupe pas de modérer la quête de son chien, mais seulement de lui faire battre le terrain selon les règles. Il ne chasse pas au bois avec son pointer ou son setter, et s'il chasse sur les collines de bruyères d'Écosse, et laisse le chien s'éloigner à 500 mètres, sûr qu'il est de la finesse de son odorat.

Que voulez-vous qu'un chien dressé de cette

(Cliché Sauvarnaud).

***Tomy Ducke II*, à M. Paul Caillard, gordon setter, gagnant de plusieurs prix en Angleterre.**

façon devienne en notre pays, s'il ne tombe en des mains habiles qui reprennent le dressage et adoptent l'animal aux différents terrains boisés ou non boisés que nous avons l'habitude de parcourir avec le même chien ? Combien de chasseurs sont aptes à cette dure besogne ou ont le temps nécessaire à lui consacrer ? Il faut envisager aussi que le chien dressé en Angleterre n'est pas soumis au rapport et qu'il est généralement au contraire empêché de toucher au gibier mort ou blessé.

Le chasseur anglais est toujours accompagné, outre son chien d'arrêt, d'un *retriewer* qui reste derrière lui tant que la pièce n'est pas tombée et dont la mission consiste à retrouver et à rapporter le gibier touché. Peu de chasseurs français pratiquent cette coutume qui nécessite un surcroit de dépense et pour eux, on le sait, le chien qui arrête, doit être en même temps celui qui rapporte.

Les Bordes par Lailly (Loiret), Août 1901.

Paul Caillard

***Titi Bottle de Vadancourt.* Prix spécial du Pointer-Club, Paris, 1901, au Dr Luc Arbel.**

LE FUSIL DE CHASSE

Par M. le Comte Justinien CLARY,

Président de la Société Le Pistolet,
Fondateur de la Société Le Fusil de Chasse.

(Cliché Eug. Pirou).

Le Comte Clary.

Avant tout, le chasseur doit avoir un fusil *fait pour lui*! C'est une erreur grossière et malheureusement très répandue, de croire qu'on peut tirer avec n'importe quel fusil ; tirer, sans doute, mais non *bien tirer*. On peut se faire à un fusil, mais il est ou trop penté, ou trop droit, ou trop court, ou trop long. En se servant de son premier fusil, on peut contracter de mauvaises habitudes de tir, uniquement parce que l'arme ne convient pas à la conformation du tireur. Que de débuts malheureux, qui n'ont pas d'autre motif, et que de temps perdu! Bien des gens croient que la longueur de la crosse, la forme de la couche, la grosseur de la poignée, le poids des canons sont quantités négligeables, et pourtant que de vieux chasseurs ont fait des progrès inattendus simplement parce qu'un jour ils se sont adressés à un armurier qui a su leur ajuster un fusil! C'est par là qu'il faut commencer.

Il faut avoir un fusil avec lequel, lorsqu'il vise un objet de *niveau avec ses yeux*, le chasseur arrive immédiatement, naturellement, sans faire aucune correction, sur le centre de l'objet visé.

Adressez-vous donc de suite à l'armurier habile, consciencieux, qui saura vous ajuster un fusil « vous allant comme un gant ».

Le fusil, d'autre part, doit être bien équilibré. C'est un art difficile pour l'armurier d'arriver à ce résultat. L'équilibre d'un fusil consiste principalement en ce que le poids de l'arme doit se trouver réparti entre les canons et la crosse, de telle sorte que le centre de gravité se trouve placé entre les deux mains. De deux fusils exactement du même poids, vous reconnaîtrez immédiatement celui qui est bien équilibré de celui qui ne l'est pas, et vous aurez autant de plaisir à vous servir de l'un que vous en aurez peu à manier l'autre.

Doit-on choisir un fusil hammerless ou un fusil à chiens? Malgré l'avis de beaucoup de chasseurs expérimentés, je crois qu'il faut, à la chasse, donner la préférence au hammerless. Le hammerless est toujours armé dès qu'il est chargé, et il suffit de pousser le cran de sûreté pour qu'il soit prêt à partir. Dans le fusil à chiens, il faut relever les chiens, et, en matière de sécurité absolue, le hammerless se trouve donc à cet égard supérieur à son devancier puisque le coup peut accidentellement partir si un chien vient à échapper, surtout si les chiens sont à crête très rabattue, quand il pleut, qu'il fait froid et que le tireur a les doigts engourdis ou les gants mouillés. Le hammerless est aussi moins sujet à s'accrocher dans un fourré, dans les vêtements ou l'attirail du chasseur.

Le plus grand reproche qu'on pourrait faire au hammerless, c'est que selon le mécanisme d'armement et d'éjection, il est ou plus difficile à basculer à fond, ou plus difficile à refermer. Mais on s'y habitue si vite!

Attendant le passage.

Un piqueur sans prétentions ; ce qui ne l'empêche pas de tenir en laisse un gagnant de 33 prix en Angleterre, le pointer *Bruck*.

Il faut, quand on choisit un hammerless, exiger que la sûreté soit à la fois sûreté de détentes et sûreté de chiens, c'est-à-dire qu'elle doit commander à la fois les détentes et les chiens, de façon à empêcher tout départ accidentel, non seulement par les détentes, mais aussi par un choc violent dont le contrecoup pourrait faire sortir la gâchette du cran de noix. Il est encore plus nécessaire, en matière de hammerless, de s'adresser à des armuriers de premier ordre, à cause de la complication et de la délicatesse de leur mécanisme, sans quoi on risque fort de voir ses fusils mis rapidement hors de service.

Quel est maintenant le meilleur calibre de chasse?

Le 12, sans aucun doute; mais encore faut-il que le fusil soit d'un poids normal. La puissance meurtrière d'un fusil est en relation directe avec son poids, son calibre, la force de ses canons. Il ne faut pas que le fusil soit par trop léger ; pour éviter le recul, on est alors obligé de diminuer la charge; et la charge du calibre inférieur dans le calibre supérieur, du 16 dans le 12 par exemple, ne sert qu'à vous enlever des chances de tuer. Si le 12 est trop lourd, il faut prendre un 16, qu'on a longtemps considéré comme le vrai calibre de chasse. Le calibre 20 est très agréable à manier ; il semble qu'on ait une plume dans les mains. Pour chasser devant soi au mois de septembre, ou pour les battues faciles, un 20 donne au chasseur pleine satisfaction. Mais dès qu'on avance en saison, sur des perdreaux, des faisans un peu durs, sur des lièvres à grosse fourrure, le plaisir de s'en servir est bien contrebalancé par l'ennui de ne pas tuer raide ou de blesser. Le 20 devient alors décourageant; au marais, il est insuffisant.

Down ! au commandement ; braques Dupuy à M. A. Servant.

Au rapport !

Quand on a en mains un fusil régulier, moyen, un bon 12, à canons cylindriques, avec n'importe quelle poudre on peut tirer avec certitude jusqu'à 30 et même 35 mètres, perdrix, faisan, grouse, canard, lapin, lièvre, chevreuil, si la pièce est bien au centre du coup ; 35 mètres constituent déjà une belle portée à la chasse. Un faisan, un perdreau, même très hauts, sont rarement à plus de 25 mètres au-dessus du sol, et bien peu de tireurs se rendent compte de la petite distance à laquelle, en réalité, ils tuent neuf fois sur dix. Au delà de 45 mètres, même en tirant juste, personne n'est sûr de tuer avec un « choke-bored » ; il va de soi qu'on peut tuer beaucoup plus loin que 45 mètres avec un canon cylindrique ou choke, mais nous ne parlons ici que de ce qu'un chasseur est en droit d'exiger normalement de son fusil, et de ce qu'il peut prétendre faire régulièrement s'il tire juste.

Dans un canon cylindrique, il faut avoir soin de ne se servir que de plomb mou, de plomb ordinaire. C'est l'usage des choke qui a mis en vogue le plomb durci ou, « chilled-shot », inventé pour n'être pas déformé au moment de son passage dans la poche et le rétrécissement du choke. Dans un canon cylindrique, le plomb mou ne se déforme pas ; comme il est plus lourd, il porte plus loin, sa trajectoire se trouve plus tendue et sa pénétration plus grande, surtout par le vent.

L'infériorité de poids du plomb durci est compensée dans le choke par sa dureté, qui l'empêche de se déformer et lui permet de pénétrer plus profondément dans le gibier.

Le durcissement du plomb, joint à la diminution de son poids spécifique, le rend plus dangereux, en ce sens qu'il ricoche plus facilement sur les arbres, les pierres, la terre gelée, etc..., et doit faire redoubler le chasseur de prudence. Il conserve en effet sa vitesse après le contact, alors que le plomb non durci, s'aplatissant, s'arrête plus vite. Les ricochets les plus dangereux sont ceux produits par une pierre ou une branche d'arbre horizontale.

En somme, les avantages qu'offre le plomb durci ne compensent pas ses inconvénients, ricochets, gibier endommagé, etc., et mieux vaut, je crois, employer à la chasse, même dans le choke, le plomb ordinaire.

Quelle est la grosseur de plomb la meilleure pour le tir de chasse ? Cela dépend du gibier que l'on tire et aussi du calibre dont on se sert.

Un garde de vieille race (à droite) et un amateur photographe (à gauche).

A égalité de calibre, tel fusil tire mieux tel numéro que tel autre ; mais remarquons, en passant, qu'en général les gros calibres tirent mieux le gros plomb, que les petits calibres, et que l'avantage du calibre permet d'employer, dans le calibre supérieur, un numéro de plomb pas plus gros que celui employé dans le calibre inférieur.

Il est évident que plus le plomb est petit, plus les grains sont nombreux et que, par conséquent, le chasseur mettra plus de grains dans la pièce. Le tireur médiocre peut aussi multiplier les chances par les grains de la charge et cette considération a son importance. Mais la force de pénétration décroît avec sa grosseur, et en général il ne faut pas se servir de plomb plus petit que le n° 6. Ce numéro peut être employé dans un 12 toute l'année, et si le 7 est suffisant à l'ouverture, pendant même le mois de septembre, il ne faut pas, après le 1er octobre, se servir de plomb inférieur au n° 6.

D'autre part, doit-on chasser avec des canons choke bored ou des canons cylindriques ? Il est incontestable qu'à 36 mètres le choke a un immense avantage sur le canon cylindrique, à la condition toutefois de viser très-juste et on peut admettre en principe qu'entre 35 et 40 mètres un choke mettra dans une perdrix autant de grains de plomb qu'un canon cylindrique peut en mettre entre 25 et 30 mètres.

La gerbe de plomb, dans un canon cylindrique, s'élargit dès la sortie du canon bien plus que dans un choke bored, dont le corps se trouve resserré et par conséquent le cercle dangereux plus retréci. Il en résulte qu'à 36 mètres, le coup du choke est plus garni et qu'un oiseau qui passerait dans le coup de fusil cylindrique à cette distance sans être atteint ou étant à peine touché, ne peut échapper. S'il est donc évident qu'on arrêtera plus facilement une pièce de gibier à 36 mètres avec un choke, il est non moins évident qu'on la tuera moins sûrement à 25 mètres, était donné le rétrécissement du cercle dangereux et le serré du coup qui à cette distance, fait presque balle.

Avec le fusil cylindrique, au contraire, le coup à 25 mètres étant aussi régulier et aussi bien réparti que celui du choke à 36 mètres, vous tuerez la pièce d'autant plus sûrement qu'elle est plus près et par conséquent plus facile à viser.

Pour tous les coups moyens, un bon fusil cylindrique vaut mieux qu'un choke. J'entends par bon canon cylindre un canon foré avec soin et donnant une moyenne de 130 grains dans le cercle de 70 centimètres à 36 mètres.

Dans le jardin familial, a l'arrêt sur un lapin de choux : chien cocker au comte de Pérignon.

Pour un bon tireur, pour celui qui pendant toute la saison de chasse tue en moyenne une pièce sur trois cartouches, un canon cylindrique sera l'arme la plus meurtrière. S'il manque de temps à autre un coup de longueur, un coup de galerie qu'il aura fait avec un choke, il sera sûr de tous les coups moyens, de tous les coups faciles, et à la chasse, comme au billard, c'est la série qui fait le coup.

Une réaction commence à se faire contre l'usage exclusif des choke ; mais ils ont joui d'une telle vogue dès leur apparition qu'il a fallu quelques années pour que cette vérité fût reconnue par les chasseurs et même les armuriers. Pendant longtemps, ceux-ci ont tout sacrifié au choke et uniquement cherché à obtenir des canons donnant aussi serré que possible. Bien rares sont ceux qui dès le début ont compris les inconvénients du choke pour la grande majorité des coups de chasse, et pour la moyenne des tireurs !

Ceux là ont porté tous leurs efforts tous leurs soins à perfectionner le forage des canons cylindriques, pour en obtenir la régularité, la répartition et la pénétration meilleures.

Ver (Calvados), Août 1901.

Ct Justinien Clary

Deux personnages qui connaissent leur affaire

CHASSE DE TIRÉS

Par M. LEDDET

Inspecteur des forêts, chef du service des chasses présidentielles.

Peu de personnes, si on en excepte un petit nombre de privilégiés, ont pris part à des chasses de tirés et savent même en quoi elles consistent. Ces chasses, en effet, délassements et distractions habituels des souverains qui se sont succédé en France, et que pratiquent encore assidûment nos Présidents de la République en l'honneur de leurs hôtes princiers ou des grands dignitaires de l'État; ces chasses, dis-je, ont été jusqu'à ce jour l'apanage de nos gouvernants et n'ont pas, que je sache, été organisées, au moins sur un pied aussi complet, ailleurs que dans les forêts domaniales telles que Rambouillet, Compiègne, Fontainebleau, Marly et Saint-Germain. Aujourd'hui, les seuls tirés de Rambouillet, Marly et partie de Compiègne sont réservés aux Présidents de la République.

M. Leddet.

Il n'est donc pas sans utilité d'exposer en quelques lignes les particularités techniques de ces sortes de chasses.

Et d'abord, qu'est-ce qu'un tiré ? Un tiré est une bande de bois de 150 à 200 mètres de largeur entièrement tondue annuellement, quelques semaines avant l'ouverture de la chasse, comme une haie de clôture, à une hauteur variant de 1 mètre à 1 m. 20. Cette bande de bois a un développement calculé de manière à assurer la marche d'une chasse sans discontinuité durant quatre heures environ. On lui donne une forme circulaire, ou tout au moins celle d'un fer à cheval, de manière à ramener toujours vers le centre de la chasse le gibier qui fuit en avant.

Des layons équidistants et parallèles, au nombre de 9 dans les tirés présidentiels, 4 à droite et 4 à gauche du layon central qui est le layon d'honneur, sillonnent ce tiré d'un bout à l'autre et sont affectés à chacun des chasseurs qui ne les quittent pas de toute la journée.

Installés en bordure de forêt, à proximité de bons gagnages ou, mieux, de cultures, un tel tiré doit être meublé d'une grande quantité de gibier : gibier naturel, résultant de la reproduction des animaux qu'on a laissés en fin de chasse dans des proportions convenables, et gibier d'élevage en ce qui a trait aux perdreaux et surtout aux faisans.

Les colonies d'élèves y sont installées, en effet, dès le commencement de juin sur le layon central où elles sont abondamment nourries et protégées par le piégage constant des gardes contre les déprédations des animaux nuisibles. Perdreaux, faisans, lapins, lièvres et chevreuils doivent donc y pulluler et y être retenus par un agrinage journalier abondant, si on veut les trouver toujours prêts à répondre à l'appel, dès qu'on veut y organiser une chasse sans le secours des battues volantes, destinées à le masser : *Morituri te salutant.*

En route pour une battue de lapins. En tête, M. Loubet, suivi de MM. Bertrand, inspecteur des forêts; Gourdault, commissaire de police de l'Elysée, et Leddet.

C'est sur un tel terrain ainsi préparé qu'on pourra, avec neuf bons tireurs, arriver à tuer, de midi à quatre heures, en le parcourant une seule fois dans toute sa longueur, 5 à 600 pièces, jusqu'à 1 000 pièces même, à la grande satisfaction de tous.

Pendant une battue de faisans, M. Loubet change de fusil.

l'heure dite, tout le monde se trouve réuni à l'origine du tiré : tireurs avec leurs gardes (chargeur et marqueur) ; derrière eux dans les layons qui leur ont été assignés (on ne peut guère se dispenser de se servir de deux fusils pour cette chasse, si on désire tirer tout le gibier qui passe à portée), rabatteurs, habituellement au nombre de 50, conduits par un brigadier chef, encadrés de gardes sur les ailes et intercalés entre les chasseurs dans le tiré.

Le signal est donné : sur toute la ligne on se met en marche, et la fusillade commence.

Effrayé par cette colonne bruyante de plus de 80 personnes qui forment en arrière une barrière infranchissable et qui fait à chaque instant des victimes, le gibier fuit en avant.

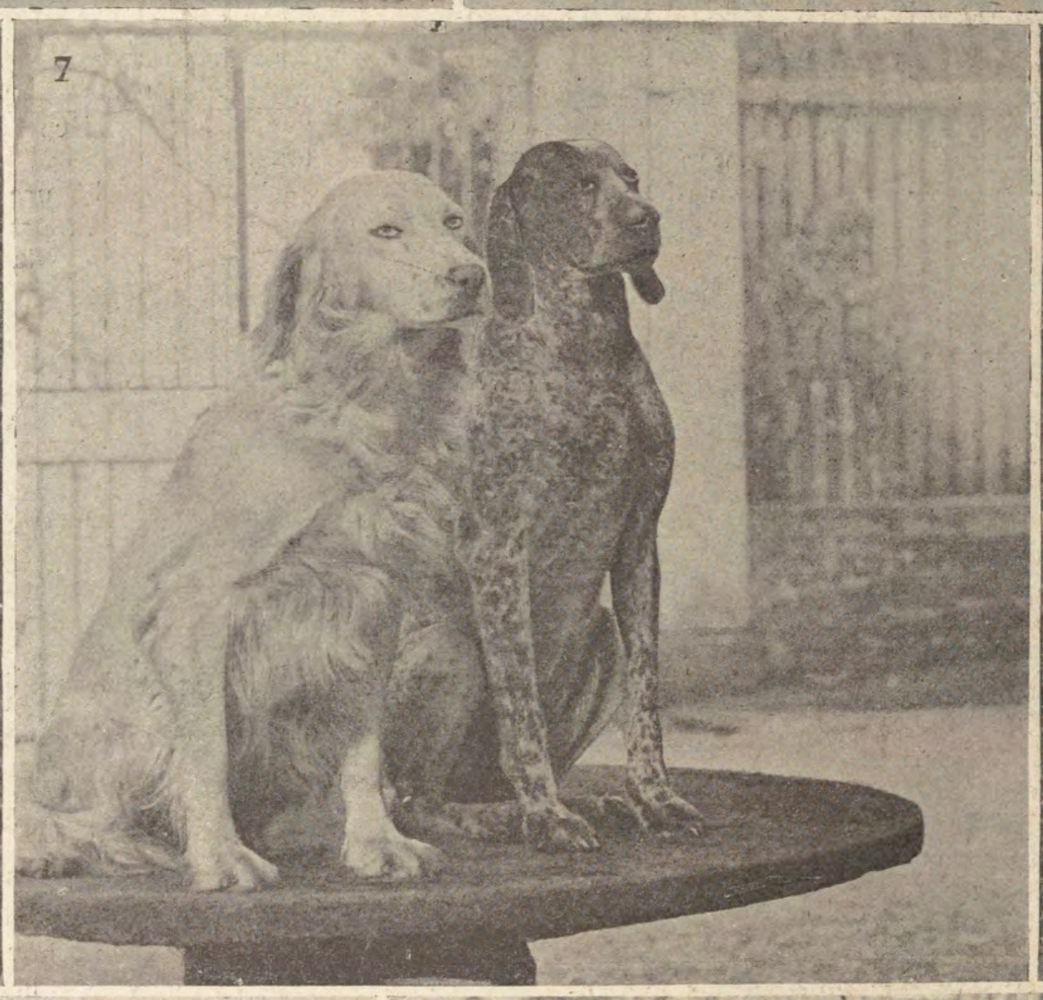
Malheur au faisan encore inexpérimenté qui a trop hésité à prendre son vol ou à se dérober par la fuite « à pattes » loin de la ligne de feu, car il a bien des chances de figurer au tableau le soir, le tir en marchant devant soi étant généralement plus meurtrier.

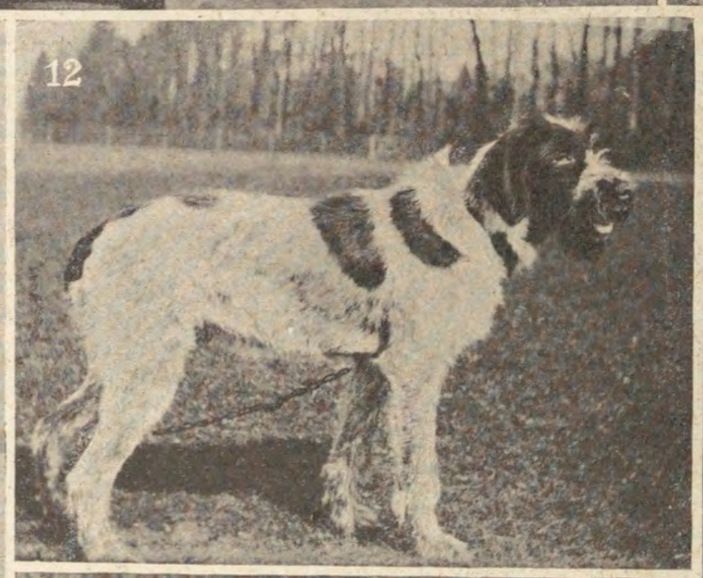
Aussi bien, alors même qu'il aura échappé miraculeusement à ce premier danger, va-t-il être obligé d'essuyer de nouveau le feu de l'ennemi durant la battue qui va avoir lieu.

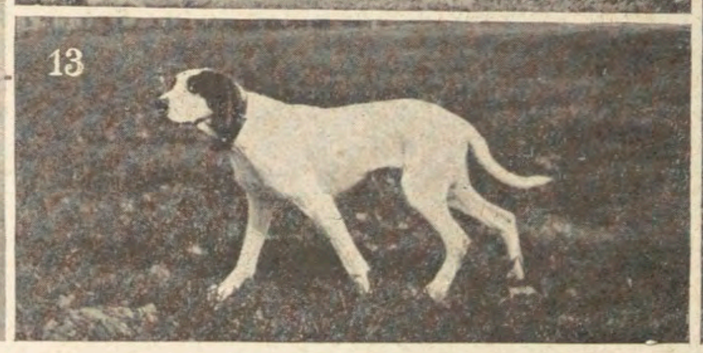
Le gibier poussé, massé ainsi en avant par l'immense rateau que forme la ligne marchante des tireurs et des rabatteurs réunis, se trouve arrêté par des banderolles placées en avant à dessein et en travers du tiré. A un signal donné toute la ligne s'arrête : les rabatteurs restent en place, et les chasseurs sortent du tiré pour y rentrer au delà de la portion où s'est arrêté le gibier, se plaçant en battue, face en arrière, chacun toujours dans son layon. Les rabatteurs se mettent alors en marche au signal qui leur est donné et obligent ainsi tous les pauvres fugitifs à passer au-dessus de la tête des chasseurs pour aller se remettre encore plus loin dans le tiré. C'est la battue en place telle qu'elle se fait partout ailleurs. Puis on se retourne ; tireurs et rabatteurs se remettent en marche et le tir en marchant devant soi reprend comme au début jusqu'à ce qu'on ait massé assez de gibier en avant pour procéder à une nouvelle battue. Et ainsi, par marches et battues alternatives, on parcourt tout le tiré en ayant bien soin de terminer par une battue qui rejette au centre de la chasse tout le gibier en mouvement.

Cette disposition si heureuse des tirés a été imaginée par le comte de Girardin, père d'Emile de Girardin, et qui fut successivement grand veneur de l'empereur Napoléon Ier et

Une battue dans un « fermé » de lapins.

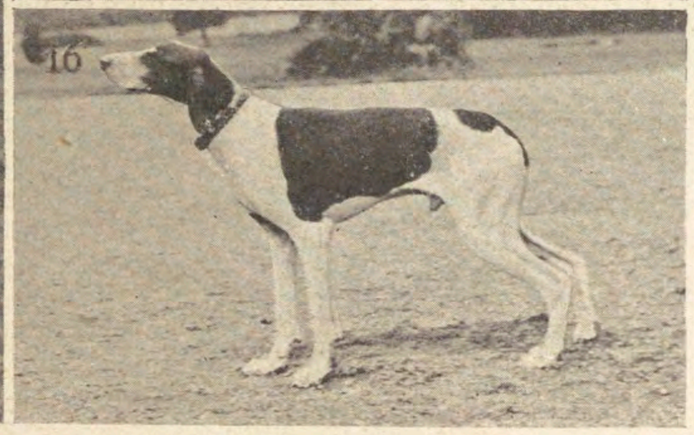






QUELQUES CHIENS D'ARRÊT, LA

1. *Griffon d'arrêt, à poil dur, à M. Huchédé, de Laval (Mayenne).* — 2. *Rabat de Mirebeau, braque Dupuy, à M. A. Servant, de Bar-le-Duc (Meuse).* — 3. *Pointe* à M. P. Mulard, de Lille (Nord). — 6. *Blagueur, griffon guerlain, à M. Guerlain, de Paris.* — 7. *Deux amis, setter et braque, à M. Girard, de Ruffec (Charente).* — 8. à M. Grassel, de Mamers (Sarthe). — 11. *Pilote, barbet, à M. F. Coste, de Lacanche (Côte-d'Or).* — 12. *Sapeur-Moustache de Beuville, griffon Korthals, à M. Greny fils* Beuville (Calvados). — 15. *Léda, pointer, à M. Huguet, de Nantes (Loire-Inférieure).* — 16. *Caïus de Mirebeau, braque Dupuy, à M. A. Servant, de Bar-le-Duc (Meuse).* —



ATS DES EXPOSITIONS CANINES.

êt), à M. Ferdinand Coste, de Lacanche (Côte-d'Or). — 4. Setter anglais, à M. le Cte de Pérignon, de Fontenay-le-Comte (Vendée). — 5. Sir Gilbert, setter laverack, de Vadancourt, pointer, à M. le Dr Luc Arbel de Paris. — 9. Tambelle, chienne St-Germain, à M. Dubouis. — 10. Magic et Prince Fred setters laverack blue belton, le (Calvados). — 13. Blue Corrinne, chienne pointer, à M. Greny fils, de Beuville (Calvados). — 14. Thisbé de Beuville, chienne griffonne Korthals, à M. Greny fils, de e des Pins, chienne cocker, à M. Thiollier, de Paris.

du roi Charles X. Elle est fort simple et en même temps très favorable à la bonne conduite d'une chasse : fort simple, parce qu'elle évite les manœuvres si compliquées et les contre-marches si longues et si fastidieuses des rabatteurs pour aller se placer en battue, puisque les tireurs massent eux-mêmes le gibier de la battue devant eux ; très-favorable à la bonne conduite d'une chasse, parce que tout le gibier dont on dispose dans ces bandes relativement étroites de bois si faciles à battre est obligé de se montrer aux chasseurs.

Ce n'est pas d'aujourd'hui d'ailleurs que la chasse à l'aide de rabatteurs a été inventée. Lisez plutôt cet extrait du « Traité de vénerie et de chasse » de Goury de Champgrand, qui date de 1776 :

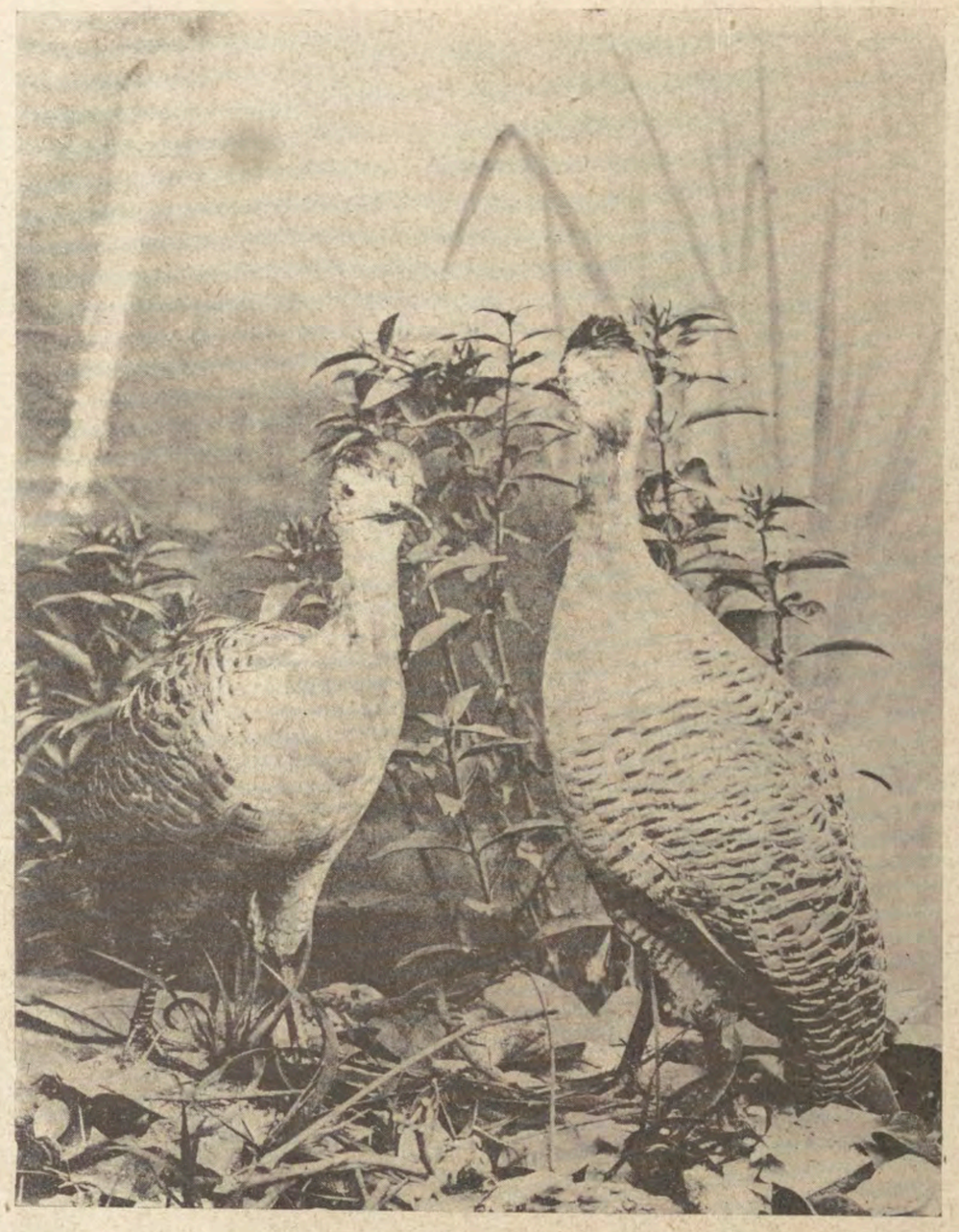
« Avant l'usage de la poudre, dit-il, les anciens se servaient de dards, d'épieux, d'arcs ou de flèches, etc... Ce fut sous François Ier que l'on y ajouta les armes à feu... Pour bien chasser il faut avoir de bons fusils, de bonnes munitions et de bons chiens.

« On se sert de fusils simples et de fusils doubles ou à deux coups, dont le canon a pour l'ordinaire trois pieds de long. Au reste, le plus ou moins de longueur est à peu près égal pour la distance à laquelle ils portent : et cela dépend beaucoup plus du tonnerre, c'est-à-dire de la partie du canon dans laquelle est enfermée la poudre, et de la bonté de la poudre, que de la longueur du canon.

« La portée ordinaire d'un fusil chargé avec du plomb est de 50 à 70 pas, quoiqu'on tue par hasard un lièvre de cent pas, mais cela est très rare. Plus le plomb est gros, plus il va loin. La bonté d'un fusil dépend premièrement du canon qu'on doit éprouver à double et triple charge; de la platine qui doit être bien finie et les ressorts bien liants, sans cependant être trop gais, car cela occasionnerait souvent des accidents.

Champion Archiduchesse, **pointer à M. Gibory, lauréat de nombreux prix**

« La crosse et la couche du fusil sont plus ou moins longues suivant l'attitude que l'on prend pour mettre en joue. On se sert de fusils simples ou à un coup et de fusils doubles où à deux coups. Il y a deux espèces de fusils doubles : les fixes et les tournants. Les canons de ces derniers sont posés l'un au-dessus de l'autre; la platine en est coupée et le même chien sert pour les deux bassinets et l'on met en joue comme avec un fusil simple; au lieu que les fixes ont les canons à côté l'un de l'autre, chaque canon a sa platine et l'on met en joue entre les deux canons...



Le Tinamou, gibier d'importation récente en Europe, tiré pour la première fois par le président Félix Faure à Marly.

« Nos pères allaient à la chasse en plaine avec un ou deux gardes et un laquais ou deux pour mener un cheval en cas qu'ils fussent fatigués et pour porter le gibier; mais aujourd'hui l'on mène cinq ou six valets pour porter des fusils et les charger, et les trois quarts de ces grivois-là en ont encore d'autres que l'on nomme « guénards » pour les servir. Cette petite armée, qui se met en front de bandière, fait partir devant elle tout le gibier et prive le maître du plaisir de le chercher et de voir travailler son chien.

« Je ne prétends pas réformer personne, et j'imagine que ceux qui chassent ainsi y trouvent apparemment leur plaisir. »

Il n'y a donc rien de changé sous le soleil.

Maintenant, quelques conseils qui s'applique aux diverses sortes de battues : ne pas oublier de recommander aux gardes, aux rabatteurs, d'avoir soin de faire uriner les lièvres, lapins, en leur pressant le ventre au fur et à mesure qu'on les ramasse; d'enlever aux perdreaux, aux cailles avec un petit crochet, le gros boyau pour éviter la décomposition, avant la fin de la journée, s'il fait chaud; que de pièces perdues pour ce manque de précaution !

Les gardes doivent vider les chevreuils, biches, etc., selon les règles établies. Ils doivent veiller à ce que le gibier ne soit pas empilé sans soin, sans ordre, les lièvres écrasant les perdreaux, les chevreuils écrasant les lièvres, aussi bien quand le gibier est placé à terre qu'au moment où on le met en voiture.

La battue offre certainement un intérêt réel et des avantages certains.

On ne peut méconnaître en effet que, en premier lieu, le grand nombre de coups de fusil qu'il procure et les difficultés de tir qu'il occasionne contribuent puissamment à développer l'adresse de nos tireurs; ensuite l'élevage du gibier comme aussi la surveillance qu'il nécessite ont le meilleur effet sur la propagation du gibier.

Et, puis les battues n'offrent-elles pas la satisfaction d'offrir de belles bourriches à ses amis.

L. LEDDET.

Echon par Corbigny (Nièvre), 11 août 1901.

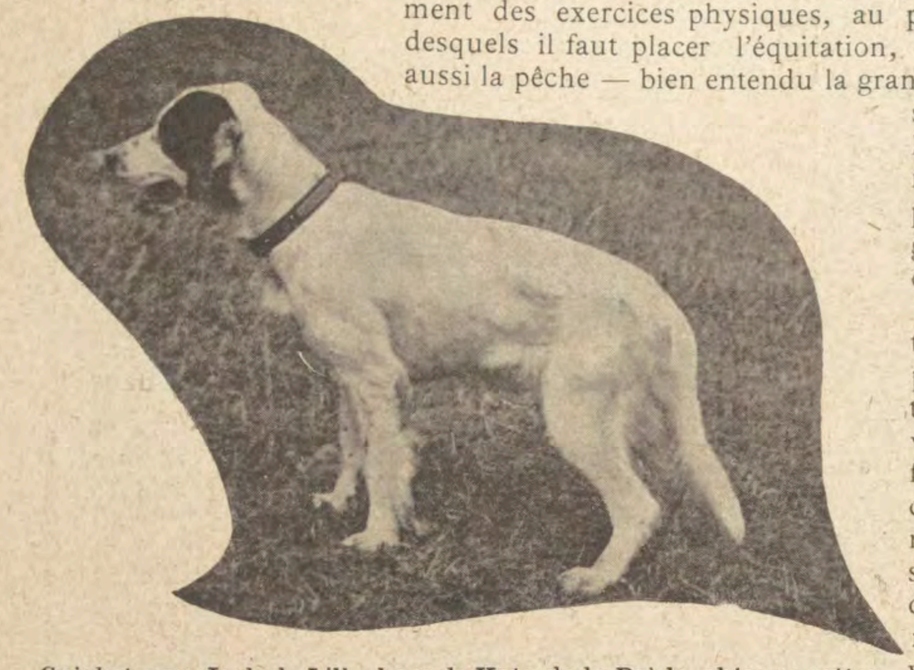
Le commandant Lamy. — M. Leddet, *chef des chasses de la Présidence.* — M. Gourdault, *commissaire spécial de l'Elysée.* — M. Prevet, *sénateur.* — M. Bertaut, *inspecteur-adjoint des forêts.* — M. Loubet. — M. de Verninac. *sénateur* — M. Decauville. — M. Bonnefoy-Sibour. — M. Franck-Chauveau. — M. Gayot. — M. Rathier.

Le Président Loubet et ses invités à Rambouillet.

La Chasse et les Femmes

Par Mme la Marquise de NATTES, née DU LAU D'ALLEMANS.

Il y a chasse et chasse, comme il y a sport et sport; aujourd'hui, nombre de femmes sont — se disent plutôt — femmes de sports; combien, sur ce nombre, ne pratiquent que le croquet ou se laissent simplement promener en automobile ou en yacht. La vraie femme de sport est celle qui pratique réellement des exercices physiques, au premier rang desquels il faut placer l'équitation, la chasse et aussi la pêche — bien entendu la grande pêche : au saumon ou à la truite, et non point la pêche à la ligne en eau dormante. —



Cricket, par Jack de Lille, hors de Kate de la Brède, chienne setter laverack à la comtesse de Lanjuinais.

L'équitation — ou plutôt la pratique du cheval — s'allie fort bien à la chasse : et nombreuses sont aujourd'hui les femmes qui suivent à cheval nos grands laisser courre des environs de Paris, du centre et du midi de la France; nous avons eu des femmes « maîtres d'équipage. » Mme la duchesse douairière d'Uzès l'est encore; je crois même qu'elle est la seule actuellement, et s'il fallait citer les dames et les jeunes filles qui, de l'automne à la fin de l'hiver, ne craignent point des randonnées en forêt de deux ou trois heures derrière une meute aux abois, deux grandes pages ne suffiraient point. Mais combien de femmes pratiquent la chasse à tir ? Celles-là, on les compte : il y a la comtesse de Brencourt qui chassait en Seine-et-Marne, Mme Edmond de Pourtalès; mais toutes deux laissent maintenant leurs bons chiens d'arrêt au chenil et leurs fusils au ratelier; aujourd'hui elles sont cinq ou six à peine parmi lesquelles, Mme la comtesse de Lanjuinais, Mme de la Trémoïlle, Mme Ch. Laurent, la femme de l'agent de change de Paris, Mme Guimet, qui chassent encore comme on chassait au vieux temps, non point pour le plaisir de tuer, mais pour la satisfaction de voir travailler ces bons chiens d'arrêt si délaissés à présent dans nos grandes chasses, et dont on en parle plus que lors des expositions canines ou des fields trials.

Courcelles, par Pif de Sorel, hors de Mond of Berry, a remporté tous les prix en Field Trials; appartient à la Comtesse de Lanjuinais.

(Cliché Sereni.)

Gipsy et *Star*, chiennes griffonnes noir et blanc, à la marquise de Nattes.

Ils sont rares même les chasseurs, les « fervents disciples de Saint-Hubert », qui savent chasser; depuis quelques années on a presque perdu le sentiment de la vraie chasse, pour ne plus faire que des battues, ces tueries qui ne signifient rien, sinon que le terrain est giboyeux, naturellement quelquefois, artificiellement presque toujours.

Comme les autres j'ai chassé en battue, en Sologne ou dans la Beauce, mais que le plaisir en est mince ! Comme quelques-uns, j'ai dépassé mes cent pièces dans une journée, mais il me semblait être dans une vaste basse-cour, au travers de laquelle je fusillais plume et poil. Comme exercice, le tir au pigeon est préférable, et ceux qui ont fait leurs preuves au bois de Boulogne, à Monaco, à Ostende, à Spa ou à Trouville agiraient sagement en rénovant la chasse de leurs pères, la chasse au chien d'arrêt qui est un art en même temps qu'un sport.

Au *shooting*, il faut de l'adresse, un certain coup d'œil: dans les battues, il ne faut même pas cela; il suffit d'avoir deux fusils et beaucoup de cartouches.

Bien que le « moi » soit haïssable, pour parler de mes chasses, je me vois dans l'obligation de parler de moi, et de mes prouesses cynégétiques.

Montant à cheval, comme on savait monter il y a une trentaine d'années, toute jeune, j'ai suivi les équipages du duc de Lorge, non seulement en Sologne, mais dans ses déplacements, parfois, lançant un cerf à midi, il nous arrivait de descendre de cheval seulement à la tombée de la nuit; intrépide et passionnée, je n'aurais jamais consenti à abandonner la chasse avant l'hallali. Et le matin souvent, avant de monter à cheval, c'était une promenade de deux ou trois heures dans les champs, accompagnée d'un seul garde et d'un chien d'arrêt, un de ces bons vieux épagneuls français qui valent tous les pointers du Royaume-Uni, pour tuer deux ou trois perdreaux et quelquefois un lièvre. Aujourd'hui, un chasseur n'est satisfait que s'il a au tableau quarante ou cinquante perdreaux, une dizaine de lièvres et soixante lapins !

(Cliché Dorsère.)

La marquise de Nattes et son chien *Mahdi*, épagneul orange et blanc.

Mon coup de fusil était assez juste, et rarement je manquais une pièce : les membres du Tir aux pigeons du Bois de Boulogne s'en sont aperçus un jour : ils m'avaient défiée et je leur gagnai deux poules.

Aujourd'hui — bien que n'ayant plus mes jarrets de vingt ans et ayant gagné à la chasse au canard de violents rhumatismes — j'ai toujours le feu sacré de la chasse, de la vraie chasse, délaissant la chasse à courre pour la seule chasse à tir, j'en suis même arrivée à me spécialiser dans la chasse et à m'adonner presque exclusivement à la chasse de la bécasse, qui est une des plus agréables, des plus passionnantes qui soit.

Dans le Périgord, où je chasse le plus habituellement, nous avons de la bécasse du mois de novembre au mois de mars; mais un récent arrêté de M. le Préfet, nous empêche la chasse en février et en mars; cet éminent fonctionnaire a décidé que la chasse à la bécasse, ne serait plus autorisée que sur les berges des rivières, à une distance de vingt mètres ! Peut être, après tout, M. le préfet, prend-il les bécassines pour des bécasses !

Le château du Montet à la marquise de Nattes.

Parfois les bécasses hivernent dans notre région, étant donné que le froid n'est jamais très vif dans certains bois où abondent les sources chaudes. Pour la chasse, quelle qu'elle soit, le calibre 16 est bien préférable au 20 ou au 24, qu'emploient plus généralement nos Nemrods féminins, un 16 est mieux en main et porte plus loin — j'ai même pu, avec un fusil de ce calibre, abattre un jour deux grues à 80 mètres de hauteur. C'est un joli coup de fusil, le plus beau fleuron de ma couronne... cynégétique. — Le costume? Une jupe courte, à mi-mollet, un corsage ample de molleton et de bons et solides souliers; une ancienne habitude me fait porter ma cartouchière en bandouillère (cette méthode doit avoir son utilité, puisque les Boers — des chasseurs merveilleux — portent tous leur carouchière ainsi), et un chapeau de feutre pour garantir du soleil ou de la pluie.

Deux chiens m'accompagnent, Rock un gordon et Diavolo, un braque griffon, impossible de l'appeler autrement, car il a l'aspect d'un braque et le poil d'un griffon; ces deux chiens sont étonnants sur la bécasse; et connaissent si bien les bois où elles ont l'habitude de se tenir, qu'ils ne vont quèter que là où ils sont certains qu'il y a leur gibier. Bon an, mal an, Rock et Diavolo, me font tuer de trente à quarante bécasses; quelquefois, mais très rarement il m'est arrivé de faire un coup double. — Certes, cela n'est point commode sur les bécasses.

Quelquefois encore, il m'arrive d'aller « aux canards » mais les rhumatismes font que j'use maintenant de bottes en caoutchouc.

Ce n'est pas que j'aie complètement abandonné les autres chasses : en octobre, mon petit équipage de bassets fait merveille sur le lièvre. Quelle belle chasse encore, que celle du lièvre au chien courant! ceux qui ne l'ont point pratiqué ne peuvent pas se dire de vrais chasseurs!

Maintenant, que voici l'époque de la chasse, que nous avons repris cartouchière, fusil et chiens : bonne chance à tous mes confrères de Saint Hubert!

Deux des favoris de Mme la marquise de Nattes.

Et si, pour terminer, j'ai un souhait à former : que nos jeunes sportswomen essaient de la vraie chasse, et apprennent à apprécier ce très noble sport, peut être qu'alors nombreuses seront celles qui seront prises de ce « feu sacré » qui me tient depuis que j'ai des yeux pour voir et des oreilles pour entendre.

Et bientôt ce sera le moment des grands laisser courre, nos grands équipages vont reprendre la campagne; quelques-unes de nos intrépides chasseresses se préparent à suivre les déplacements des meilleurs équipages de notre belle terre de France, j'ai déjà cité le nom de la duchesse d'Uzès qui est actuellement la seule « maîtresse d'équipage »; souventes fois elle a donné ses impressions de « veneuse ». Je lui laisserai la plume que je n'ai pris cette fois, uniquement par amour de la vraie chasse à tir, qui procure de si douces et si agréables sensations.

L'équipage de Bonnelle est trop connu dans le monde de la vènerie pour que je vienne ici en faire l'éloge; mais comme femme de sport, je me réjouis toujours de voir une femme pratiquer la chasse à courre qui semblait cependant être exclusivement l'apanage du sexe fort.

Château du Montet, Août 1901.

Mse de Nattes

Mlle Guerlain, au milieu d'un lot de puppies « Guerlain ».

Braconnage et Braconniers

Par M. le Comte de BROISSIA

Délégué de l'Union des Sociétés de Chasseurs pour le département de la Côte-d'Or

S'il est vrai de dire que l'homme naît avec l'instinct de la chasse, quoi d'étonnant, alors, que l'habitant des campagnes, dont l'enfance s'est passée tout entière à travers les bois et les plaines, s'essayant dès son jeune âge à tendre des embûches au gibier, soit tenté, lorsque vient l'âge mûr, de continuer la poursuite, le traquage des lièvres, des perdrix et autres gibiers ?

Cette forme de braconnage, la plus commune, n'est peut-être pas la plus dangereuse si celui qui la pratique ne devient pas uniquement un professionnel. On peut dire que partout où il y du gibier, il y a des braconniers ; dans nos régions de la Côte-d'Or, la chasse de plaine n'existe pour ainsi dire pas. Nous avons tellement peu de gibier en plaine que les braconniers ne trouveraient pas à y exercer leur vilain métier d'une façon lucrative. Pour moi, j'habite au milieu de grandes forêts, riches surtout en grands animaux et principalement en sangliers. Quelques habitants, sous prétexte de garder leurs champs, tuent bien de temps en temps une bête ou deux ; mais je ferme les yeux.

Un malin.

Je suis adjudicataire de tous les bois qui entourent ma propriété ; je suis à peu près seul à y chasser et on ne m'a pas encore réclamé d'indemnités pour les dégâts causés par ces animaux, dégâts tellement considérables, parfois, que le propriétaire d'un champ se voit dans la nécessité de semer deux ou trois fois la même année. Quelques bûcherons tendent bien les lacets à lièvres ; mais je n'ai, à ma connaissance, dans toute ma contrée, qu'un seul braconnier, habitant un petit village à côté de ma propriété. Cet honnête citoyen est encore en prison actuellement, mes gardes lui ayant dressé, il y a deux mois, son *vingt-sixième* procès pour colletage et délit de pêche uniquement sur ma propriété. J'ai fait tout ce qu'il était possible pour l'empêcher de prendre mes lièvres et d'affûter mes chevreuils ; je l'ai nourri entièrement pendant deux mois : je n'ai jamais pu le corriger. A peine sorti de prison, il recommencera ; mes gardes le prendront de nouveau, il sera encore condamné ; mais il n'existe aucune loi, paraît-il, qui puisse me débarrasser de sa personne !

Château de Rochefort (Côte-d'Or), août 1901.

C. de Broissia

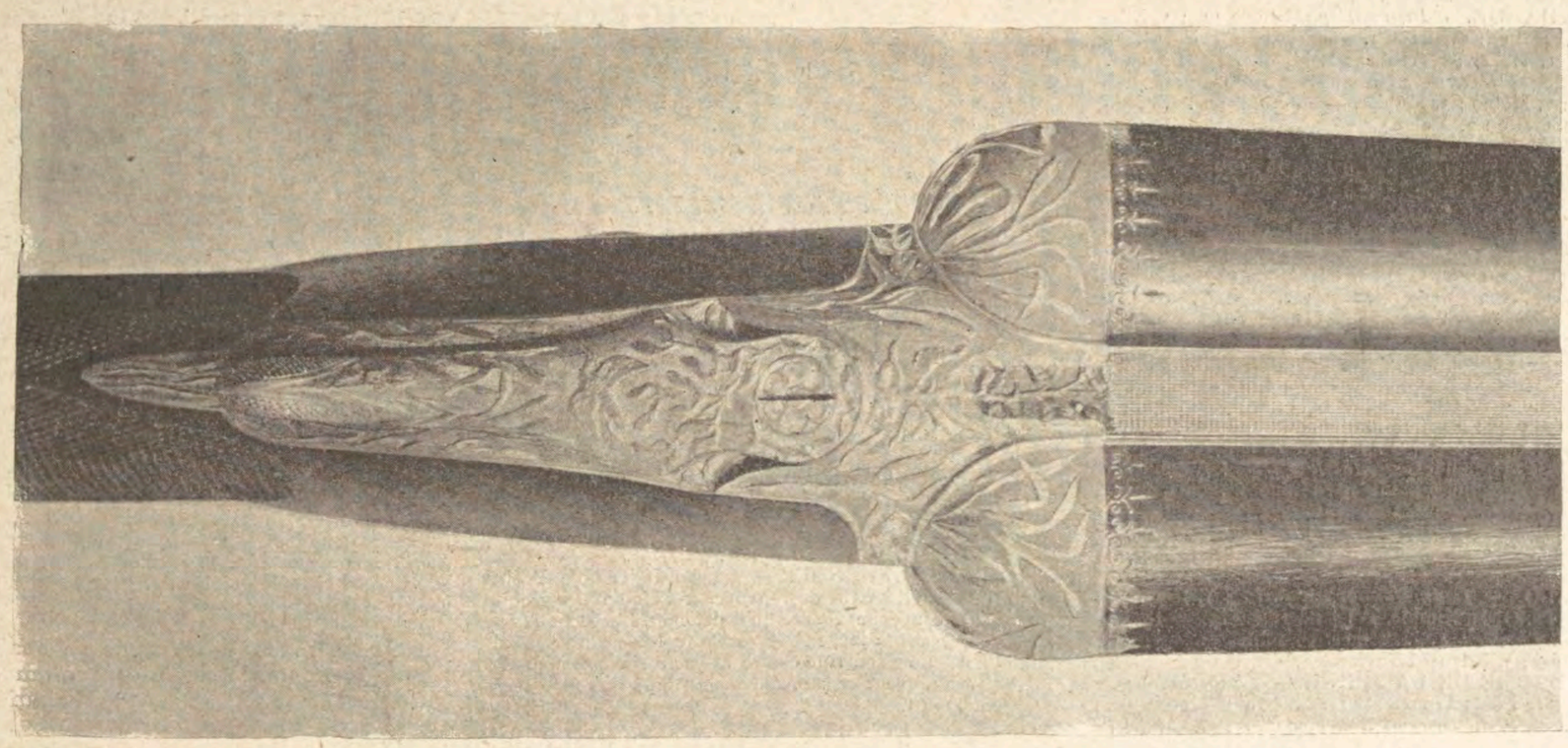
L'Arme du Chasseur

Il y a vingt-cinq ans, les chasseurs étaient tous pourvus du fusil Lefaucheux à broche ou à percussion centrale ; les maniements pour ouvrir l'arme, placer les cartouches ou les extraire, refermer le fusil, donnaient lieu à des mouvements considérables. Depuis, de très grands progrès ont été faits dans les armes de chasse et maintenant les chasseurs n'ont plus à faire que des mouvements très courts et peu nombreux.

Les progrès les plus rapides et intéressants sont dus aux fabricants anglais qui ont trouvé les systèmes pratiques des fusils hammerless, c'est-à-dire sans chiens, avec fermeture très énergique par le triple verrou, avec des mécanismes très simples appelés éjecteurs, qui expulsent la cartouche tirée lorsqu'on ouvre l'arme ; la portée, la pénétration et le groupement se sont aussi trouvés augmentés dans des proportions considérables dus aux perfectionnements dans les canons, et leur forage, dans les munitions, dans les poudres sans fumée et le plomb trempé. Le fusil moderne assure au chasseur du xx^e^ siècle une rapidité de tir double de celle qu'obtenait le chasseur de 1869 à 1875, pour ne pas remonter plus haut.

Parmi les fabricants anglais qui ont le plus simplifié le fusil de chasse, il convient de citer Purdey et Sons, de Holland et Holland, WW. Greener, de Londres, dont l'influence a été très caractéristique.

Les fabricants français se sont désintéressés de ces progrès et c'est avec regret qu'on le constate ; il en a été tout autrement des fabricants belges qui, ayant reconnu bien vite les avantages des armes anglaises, se sont mis à les imiter et à les répandre en France où elles ont eu un succès presque égal à celles des fabricants anglais, notamment August-Lebeau-Courally, qui a poussé au plus haut degré la fabrication de l'arme fine.



Fusil anglais de Greener, à triple verrou, Hammerless éjecteur.

Les chasseurs français peuvent voir ces belles armes réunies dans un des magasins les mieux situés de l'avenue de l'Opéra, au n° 8, à la Maison Guinard, où se trouvent les plus belles armes de Purdey, Holland et Holland, Greener, August-Lebeau-Courally et autres fabricants ; on peut aussi s'inscrire pour les essayer et se rendre compte de leur tir incomparable et absolument supérieur.

Nous donnons ci-contre le fac-simile d'une des armes d'un de ces fabricants, dont on admirera le cachet de luxe et de fini, et que nous souhaitons de voir entre les mains des chasseurs désireux de mettre de leur côté toutes les chances de succès.

La Maison Guinard est bien connue pour ses excellentes cartouches à poudre sans fumée, les meilleures qui existent, comme aussi pour les conseils qu'elle donne aux chasseurs afin de corriger les causes de leurs insuccès en chasse et d'approprier leurs armes, comme mise en joue, pour augmenter la justesse de leur tir et le pourcentage des pièces tuées. M.B.

BLOC-NOTES DU SPORTSMAN

HIPPISME

ÉPREUVES A VENIR

Dimanche 1er septembre. — Paris, Périgueux, Baden-Baden, etc.
Lundi 2 septembre. — Saint-Cloud, Cazauban, Creosi.
Mardi 3 septembre. — Cavaillon, Périgueux.
Mercredi 4 septembre. — Saint-Cloud (1rot).
Jeudi 5 septembre. — Lucerne.
Vendredi 6 septembre. — Maisons-Laffite, Cologne.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

DEAUVILLE. — *Dimanche 11 août.*

Prix Victot, 10.000 fr. — Distance : 2.800 m.

Jacobite, à M. J. de Brémond..... (G. Stern). 1
Limonade..... (M. F. Charron). 2
Fitz-Monarque..... (Freeman). 3
Gagné de trois longueurs, le 3e à huit longueurs.

Prix de Longchamp, 25 000 fr. — Distance : 2.600 mètres.

Saxon, à M. Edmond Blanc..... (G. Stern). 1
Tibère..... (Rigby). 2
Primitif..... (Weatherell). 3
Gagné de deux longueurs, le troisième loin.

BERNAY. — *Dimanche 11 août.*

Prix de Croix (trot attelé), 15.000 fr. — Distance 3.500 mètres.

Robert..... (Farcinal). 1
Notable..... (Bobin). 2
Sultane..... (Azoulet). 3
Gagné facilement.

DEAUVILLE. — *Mardi 13 août.*

Prix du Salon de Trouville, 10.000 fr. — Distance : 2.000 mètres.

Ipomopsis, au vicomte Foy..... (Rigby). 1
Monœci-Arx..... (Bridgland). 2
Doux Pays II..... (Weatherell). 3
Gagné d'une demi-longueur, le 3e à six longueurs.

Prix de Deux-Ans, 15,000 fr. — Distance : 1.200 mètres.

Angmering, à M. Frank-Gardner..... (Jenkins). 1
Farnus..... (G. Stern). 2
Xérès..... (Milton Henry). 3
Gagné de trois longueurs, le 3e à trois longueurs.

DEAUVILLE. — *Jeudi 15 août.*

Prix Guillaume-le-Conquérant, 15.000 fr. — Distance : 2.000 mètres.

Maltais II, à M. Edmond Blanc..... (G. Stern). 1
Washington..... (Freeman). 2
Monœci-Arx..... (A. Childs). 3
Gagné d'une courte tête, le 3e à une longueur.

DEAUVILLE. — *Samedi 17 août.*

Prix de la Reine-Mathilde (haies handicap), 10.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.

Jacamar, à M. Ch. Liénart..... (Chapman). 1
Le Gorille..... (Boon). 2
L'Aiglon II..... (Albert Johnson). 3
Gagné de cinq longueurs, le 3e à huit longueurs.

SAINT-CLOUD. — *Dimanche 18 août.*

Prix Flusch (trot attelé), 10.000 fr. — Distance : 2.800 mètres.

Uzès, à M. R. Cartier..... (Tesnière). 1
Uckfield..... 2
Uzès, à M. Berot..... 3
Temps du premier : 4 m. 41 s.

DEAUVILLE. — *Mardi 20 août.*

Prix de la Toucques, 10.000 fr. — Distance : 1.000 mètres.

Rio-Grande II, à M. Wadsworth-Rogers. (Freeman). 1
Comus..... (G. Stern). 2
Dolly-Queen..... (Rigby). 3
Gagné d'une encolure, le 3e à une demi-longueur.

Grand Handicap de Deauville, 15.000 fr. — Distance : 1.600 mètres

Wilhelmina, à M. Ephrussi..... (Milton Henry). 1
Eperon..... (G. Stern). 2
Berger..... (Rigby). 3
Gagné de trois quarts de longueur, le 3e à deux longueurs.

DEAUVILLE. — *Mercredi 21 août.*

Grand Steeple-Chase (handicap), 10.000 fr. — Distance : 4.700 mètres.

Le Plantis, à M. A. Vieil-Picard..... (Campbell). 1
Le Titien..... (A. Flint). 2
Irisée..... (Wright). 3
Gagné de deux longueurs, le 3e à trois longueurs.

DEAUVILLE. — *Dimanche 25 août.*

Grand-Prix de Deauville, 40.000 fr. — Distance : 2.500 mètres.

Jacobite, à M. J. de Brémond..... (G. Stern). 1
Grey Melton..... (Rigby). 2
Arkinglass..... (Bachanau). 3
Gagné d'une demi-longueur, le 3e à trois-quarts de longueur.

CYCLISME

ÉPREUVES A VENIR

Dimanche 1er septembre. — Grande course sur route Toulouse-Luchon et retour.

PRIX HALLAM DE NITTIS. — *Handicap* de 100 kilomètres, de Saint-Germain à Ressons et retour, réservé à l'U. S. F. S. A.

BILLANCOURT-LIMOURS ET RETOUR. — *88 kilomètres*, interclubs organisé par les Cyclistes Savoisiens (U. V. F.).

— FRANCE. — Angers, Châlon-sur-Saône, Cognac, Evron, Le Mans, Lille, Limoges, Marseille, Montargis, Pamiers, Marmande, Poitiers.

ETRANGER. — Anvers, Berlin (*Grand Prix*), Cologne, Francfort-sur-l'Oder, Liège.

Lundi 2 septembre. — FRANCE. — Brioude, Marmande.

Samedi 7 septembre. — GENÈVE. — Vélodrome de al Jonction. 24 heures.

LONDRES. — Crystal Palace, championnat d'Angleterre de 50 milles.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Jeudi 8 août. — BUFFALO. — Championnat national amateur, 1.609 m. : 1, M. Hurley ; 2, Frank Denny ; 3, Losee. T. ; 2 m. 41 s. 4/5.

Vendredi 9 août. — NEW-YORK (*Ashburg Park*). — *1.609 m.* Championnat : 1, Lawson ; 2, Wilson. T. : 2 m. 37 s. 1/5. — *Match de 25 milles* : 1, Harry Elkes ; 2, Jimmy Urquardt. T. : 40 m. 1 s. 3/5.

BALTIMORE. — *Match de 20 milles* : 1, Stinson ; 2, Mac Eachern. T. : 30 m. 18 s.

Vendredi 9 août. — BUFFALO. — *Championnat amateurs* des 5 milles : 1, Grady ; 2, Hurley. T. : 9 m. 1 s. 4/5.

WASHINGTON. — *Match de 20 milles* : 1, Stinson ; 2, Mac Eachern. T. : 30 m. 59 s. 1/5.

PROVIDENCE. — *Match de 25 milles* : 1, Walthour ; 2, Moran. T. : 38 m. 9 s.

RECORD DE LONDRES A YORK (*318 kil. 600*). — Battu sur tricycle par Hall en 11 h. 50 m.

Samedi 10 août. — NEW-YORK (ManhattanBeach). — *Demi-mille championnat* : 1, Kraemer ; 2, Collett. — *Un mille* : 1, Jack Green ; 2, Leander ; 3, Downing. — *Match, 1re manche, Un mille* : 1, Elkes ; 2, Mac Farland. T. : 1 m. 41 s. 2/5 ; *2e manche, trois milles* : 1, Elkes ; 2, Mac Farland. T. : 4 m. 40 s. — *Handicap, cinq milles* : 1, Tom Cooper (50) ; 2, Lawson (scr.) ; 2, Bedell (200) ; 4, Fenn (scr.).

Dimanche 11 août. — MULHOUSE. — *10 kilomètres* : 1, Kaeser ; 2, Heering ; 3, Sifferlin.

LA HAYE. — *Match en 3 manches* : 1, Momo, 4 points ; 2, Jue, 6 points ; 3, Gougoltz, 8 points.

COPENHAGUE. — *Amateurs, 5.000 m.* : 1, Lundsteen ; 2, Henie ; 3, Maîtrot. T. : 7 m. 19 s. 4/5. — *Internationale, 2.000 m.* : 1, Ellegaard. N. P. : Ferrari et Eros (tombés). — *Amateurs, 1.000 m.* : 1, Maîtrot ; 2, Nord ; 3, Lundsteen. T. ; 1 m. 44 s. 1/5. — *Tandems, 2.000 m.* : 1, Ellegaard-Arend ; 2, Muendner-Heller ; 3, Schmidt-Jensen. T. : 2 m.

TOURS. — *12 heures* : 1, Miller, 382 kil. 800 ; 2, Simiar, 380 kil. 200 ; 3, Lorgeou, 375 kil.

ANVERS. — *Championnat de Belgique 1.200 m.* : 1, Van den Born ; 2, Grogna ; 3, Deleu. — *Championnat de Belgique, amateurs* : 1, Darcy ; 2, Ener ; 3, Ferry. — *Match inter-champions* ; 1, Van den Born ; 2, Darcy. — *Une heure* : 1, Dickentmann, 59 kil. 720 ; 2, Bouhours, 59 kil. 125 ; 3, Robl, 56 kil. 575.

GENÈVE. — *Championnats Suisse, au vélodrome de la Jonction. — Vitesse* : 1, Doerflinger ; 2, Aegerter ; 3, Stoessel. — *Fond, 100 kil.* : 1, Lugon ; 2, Rue ; 3, Boshard T. : 2 h. 28 m. 30 s.

ALBA. — *Prix Vittoria, 1.000 m.* : 1, Tommaselli ; 2, Brusoni ; 3, Dei. — *Tandems, 2.000 m.* : 1, Tommaselli-Restelli ; 2, Carapezzi-Piccioni ; 3, Anzani-Filippi.

NEW-YORK (Vailsburg). — *Match de 20 milles* : 1, Ben Munroe ; 2, Ross. T. : 30 m. 19 s. — J. Nelson bat le record du monde (amateurs) des 5 milles, en 8 m. 13 s. 1/5.

CRAON. — *Internationale* : 1, Poulain ; 2, Bonnevie ; 3, Trousselier.

PLAINE SAINT-DENIS. — *Internationale, 2.000 m.* : 1, Millo ; 2, A. Fossier ; 3, H. Fossier.

Lundi 12 août. — ANVERS. — *Grand Prix, 1.200 m.* : 1, Jacquelin ; 2, Van den Born ; 3, Momo. — *Tandems, 5.000 m.* : 1, Gougoltz-Jue ; 2, Conelli-Gentel ; 3, Jacquelin-Grogna. — *Primes, 10 kil.* : 1, Mulder ; 2, Bourotte ; 3, Jue.

ALBA. — *Prix Mirafiore, 2.000 m.* : 1, Brusoni ; 2, Dei ; 3, Anzani ; 4, Tommaselli. — *Record du tour de piste* : 1, Tommaselli.

MADISON-SQUARE. — *Match de 15 milles* : 1, Nelson ; 2, Moran. T. : 26 m. 47 s. 2/5.

Mardi 13 août. — HARTFORD. — *Match de 20 milles* : 1, Walthour ; 2, Ben Munroe. T. : 30 m. 57 s. 1/5.

BUFFALO. — W. Smith bat le record du monde des 5 milles (amateurs) en 7 m. 53 s.

COPENHAGUE. — *Internationale, 2.000 m* : 1, Ellegaard ; 2, Heller ; 3, Huber. — *Prix des Etrangers, 2.000 m.* : 1, Heller ; 2, Huber ; 3, Muendner ; 4, Arend.

ANVERS. — *Deuxième Grand Prix, 1.200 m.* : 1, Van den Born ; 2, Momo ; 3, Mulder. — *Consolation* : 1, Schilling ; 2, Bourotte ; 3, Deleu.

BUFFALO. — *Championnat du quart de mille* : 1, Lawson ; 2, Major Taylor. T. : 1 m. 11 s. 2/5. — *Handicap, 2 milles* : 1, Kraemer (scr.) ; 2, Fenn (scr.) ; 3, Wilson (60). T. : 4 m. 5 s. 4/5.

Jeudi 15 août. — PARC DES PRINCES. — Réunion des « *Paris-Brest* ». — *Handicap, 800 m. course à pied* : 1, Neveu (10) ; 2, Druel (40) ; 3, Ferrandier (35). T. : 2 m. 13 s. 2/5. — *Amateurs, 1.333 m.* : 1, Picard ; 2, Pelleheid ; 3, Grosjean. T. : 2 m. 58 s. 1/5. — *Internationale, 1.333 m.* : 1, Gougoltz ; 2, Gentel ; 5, Ruinart. T. : 2 m. 35 s. 1/5. — *Course des Paris-Brest, 1.333 m.* : 1 Gougoltz ; 2, Verilhac ; 3, Robertson. T. : 2 m. 41 s. 2/5. — *Handicap, 5.000 m.* : 1, Contenet (80) ; 2, Bonnevie (25) ; 3, Breton (85). T. : 2 m. 14 s. *Primes, 10 kil.* : 1, Jue ; 2, Gougoltz ; 3, Bonnevie. T. : 14 m. 24 s. 4/5.

TILBURG (Hollande). — *Match à trois* : 1, Schilling, 3 points ; 2, Jacquelin, 7 points ; 3, Momo, 8 points.

VICHY. — *Régionale* : 1, Moussier ; 2, Guignard ; 3, Daragon. — *Grand Prix de Vichy-Etat, tandems* : 1, Dangla-Guignart ; 2, Carapazzi-Piccioni ; 3, Anzani-Philippi.

BUFFALO. — *Championnat du mille* : 1, Kraemer ; 2, Lawson ; 2, Owen Kimble. T. : 5 m. 12 s. 4/5. — *Championnat de l'heure* : 1. H. Elkes. 38 milles 1680 yards ; 2, Ray Duer ; 3, Edouard Taylor.

VÉLODROME DE LA SEINE. — *Championnat de Levallois* : 1, Louis Trousselier ; 2, Léopold Trousselier ; 3, Rosso. — *Scratch amateurs, 2.000 m.* : 1, Mercier ; 2, Paulmier ; 3, Rosso. T. : 3 m. 8 s. 4/5. — *Tandems amateurs* : 1, Droetty-Rand ; 2, Wirth-Cotterel ; 3, Léopold Trousselier-Rosso. — *Brasard de demi-fond du Cyclo-Club* : 1, Paulmier ; 2, Wirth ; 3, Lecœur. — *Motocycles, 5 kilomètres* : 1, R.-W. Reith, 5 m. 30 s. ; 2, Léopold Trousselier.

CHALLENGE LECOINTE. — *50 kilomètres de Rambouillet à Authon-la-Plaine et retour* : 1, Ncolasein, 1 h. 34 m. 14 s. 4/5 : 2, L. Nicolas ; 3, Bidot ; 4, Bachelier ; 5, Bourgault. Classement par équipes : 1, Un. Sp. de l'Ouest, 13 ; 2, Un. Vélocipédique de la Bastille, 28 ; 3, Vélo Rambolitain, 45, etc.

Vendredi 16 août. — SPRINGFIELD. — *Match, 20 milles* : 1 Nelson ; 2, Mac Eachern. T. : 33 m. 12 s. 4/5.

Samedi 17 août. — BOSTON. — *Match, 25 milles* : 1, Moran ; 2, A. Champion ; 3, Mac Eachern. T. : 26 m. 0 s. 2/5.

NEW-YORK. — *Match d'une heure* : 1, Walthour ; 2, Harry Elkes. Distance 36 milles, 900 yards.

COPENHAGUE. — *Match amateurs* : 1, Nord ; 2, Maîtrot. — *5.000 m. amateurs* : 1, Hansen ; 2, Lundsteen ; 3, Maîtrot. — *Handicap, tandems* : 1, Ellegaard-Arend (scr.) ; 2, Schmidt-Jensen (80) ; 3, Andersen-Ellegaard junior (70).

AMSTERDAM. — *Scratch professionnels* ; 1, Mulder ; 2, Deleu ; 3, Mondt.

BUFFALO. — *Championnat des 10 milles* : 1, Lawson ; 2, Major Taylor ; 3, Kraemer. T. : 23 m. 17 s.

GLASGOW. — *Championnats d'Angleterre. — 1 mille* : 1, A.-S. Ingram. — *Mille* : 1, Allen. — *5 milles* : 1. A.-L. Reed.

Dimanche 18 août. — AMSTERDAM. — *Grand Prix d'Amsterdam* : 1. Momo ; 2, Van den Born ; 3, Grogna. — *Consolation* : 1, Deleu. — *Une heure* : 1, Robl, 53 kil. 370 ; 2, Dickentmann.

COPENHAGUE. — *Grand Prix, 1.000 m.* : 1, Ellegaard ; 2, Arend ; 3, Ferrari. T. : 1 m. 31 s. 3/5. — *Scratch, 2.000 m.* : 1, Heller ; 2, Huber ; 3, Ferrari.

VICHY. — *Primes* : 1, Cornet ; 2, Chevalier ; 3, Anzani. — *Grand Prix* : 1, Vanoni ; 2, Dangla ; 3, Prévost. — *Match inter-nations* : Equipe italienne : Anzani, Caparezzi Piccioni et Philippi bat équipe française : Balajat, Chevalier, Guignard et Poulain.

ROUEN. — *50 kilomètres* : 1, Bouhours en 1 h. 20 s. ; 2, Duménil.

PONS. — *Internationale* : 1, Fouaneau ; 2, Chapel ; 3, Chadeau. — *Honneur* : Fouaneau.

PARC DES PRINCES. — *400 m. handicap, course à pied* : 1, Blanchong (20) ; Birck (30) ; 3, Denant (35). T. : 51 s. 4/5. — *Scratch amateurs, 1.333 m.* : 1, Pelleheid ; 2, G. Nicolaïewitch ; 3, Mercier. T. : 2 m. 18 s. — *Scratch, 1.333 m.* : 1, Bourotte ; 2, Millo ; 3, Brécy. T. : 2 m. 27 s. 4/5. — *Handicap, 1.500 m.* : 1, Contenet (80) ; 2, Gougoltz (scr.) ; 3, Fossier (60). T. 1 m. 53 s. 1/5. — *Primes, 10 kil.* : 1, Gougoltz 2, Bruni ; 3, Deschamps. T. : 14 m. 26 s. 3/5. — *25 kilomètres* : 1, Gentel ; 2, Brécy ; 3, Bourotte. T. : 37 m. 54 s. 2/5.

Lundi 19 août. — NEW-YORK (Madison Square). — *Demi-mille championnat* : 1, Kraemer : 2, Collet. T. : 1 m. 12 s. — *Match 15 milles* : 1, Michael ; 1, Mac Farland. T. : 26 m. 21 s. 2/5.

Mardi 20 août. — BOSTON. — *Match de 25 milles* : 1, Michaël ; 2, Stinson. T. : 38 m. 44 s. 2/5.

Jeudi 22 août. — NEW-YORK (Madison Square). — *Championnat du demi-mille* : 1, Lawson ; 2, Kraemer ; 3, Tom Cooper. T. : 1 m. 1 s. 2/5.

Vendredi 23 août. — BOSTON. — *Match de 25 milles à quatre* : 1, J, Michaël ; 2, Harry Elkes ; 3, Walthgur ; 4, A. Champion. T. : 38 m. 33 s.

Samedi 24 août. — LIÈGE. — *Prix des Etrangers, 1200 m.* : 1, Conelli ; 2, Momo ; 3, Jue. T. : 2 m. 1 s.

AUTOMOBILE

ÉPREUVES A VENIR

Dimanche 1er septembre. — Meeting de Deauville.
Lundi 2 septembre. — GLASGOW. — Départ du tour d'Écosse, organisé par l'Automobile Club de Grande Bretagne et d'Irlande, à l'occasion de l'Exposition de Glasgow.
Mardi 3 septembre. — Meeting d'Ostende.

ATHLETISME

ÉPREUVES A VENIR

Dimanche 1er septembre. — Interclubs professionnelle au Petit-Quevilly (Seine-Inférieure).

MARSEILLE. — Challenge du mille du littoral (U. S. F. S. A.).

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Jeudi 15 août. — RAMBOUILLET. — Lécuyer bat Choisel en 110 m. haies et établit le record français de la distance en 16 s. 1/3.

Samedi 17 août. — GRAYS (Angleterre). — Lenf Hurst bat Spheferd, sur 20 milles et pour un enjeu de 1250 francs.

Dimanche 18 août. — INTERCLUBS DU PARC DE BERCY. — Une heure : 1, A Charbonnel 17 kilomètres ; 2, H. Mathlin ; 3, Missonnier.

YACHTING

ÉPREUVES A VENIR

Dimanche 1er septembre. — ARCACHON (Société de la Voile).

PRINCIPAUX RÉSULTATS

COUPE DE FRANCE. — Le Royal Temple Yacht Club d'Angleterre vient de renvoyer à l'Union des yachts français, la coupe de France qu'il détenait. Le yacht *Magdalen* dépassant la jauge fixée par le règlement n'a pas été admis à défendre son titre contre le yacht français *Quand-Même II* au duc Decazes, qui gagne ainsi la coupe sans l'avoir disputée.

AVIRON

ÉPREUVES A VENIR

Dimanche 1er septembre. — DIEPPE (Club nautique Dieppois).

SAN SEBASTIEN (Real Club nautico).

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Dimanche 11 août. — CHAMPIONNATS DE FRANCE (*Bassin d'Asnières-Courbevoie*). — *4 rameurs* : 1, Société Nautique Soissonnaise ; 2, Rowing-Club Castillonnais.

1 rameur débutant, — Nachon, C. N. d eFrance (row over).

1 rameur senior. — 1, N. Barrelet, S. N. Enghien ; 2, A. Bernard, S.N. Bordelalse.

4 rameurs, yoles de mer. — 1, C. N. de France.

2 rameurs en pointe. — 1, Club Nautique Dieppois ; 2, Société Nautique Troyenne.

1 rameur junior. — 1, Reverchon, C. A. Lyon ; 2, Hiser, S. N. Soissons.

2 rameurs en couple. — 1, Rowing Club. Le R. C. Castillonnais abandonne.

Périssoires assis. — 1, Quincampoix R. C. Lille ; 2, Dhier S, N. Marne.

8 rameurs en pointe. — 1, Emulation Nautique de Boulogne ; 2, Equipe de Paris.

CHAMPIONNATS D'ITALIE (*Lac de Lecco*). — *Skiffs seniors* : 1, Tagliaferri ; 2, Barbier ; 5, Marinoni.

Samedi 17 août. — ZURICH. — Championnats d'Europe, disputés sur le lac de Zurich. Gagnants :

4 rameurs. — Societa Canottieri Barionbari.
2 rameurs. — Rowing Club de Paris.
8 rameurs. — Club Nautique de Gaud.
1 rameur. — Barrelet du Cercle Nautiqne d'Enghien ; 2, Delabarre ; 3, Gelée.

NATATION

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Dimanche 4 août. — PRAGUE. — *Championnats de Hongrie.* — 100 yards : 1, Z. Halmay ; 2, E. Graefl. T. : 1 m. 3 s. — *1,609 m.* : 1, Ch. Graefl. T. : 33 m. 6 s. 1/5.

Dimanche 11 août. — PRIX GUILLET (*Bains Deligny*). — *120 m.* : 1, Peslier, 1 m. 37 s. 3/5 ; 2, Cochu, 1 m. 40 s. 1/5 ; 3, Clévenot ; 4, Mabraison.

HOCHEY

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Dimanche 18 août. — CHAMPIONNAT DE FRANCE PROFESSIONNEL. — Le dernier match de ce championnat joué Porte de Sèvres, est gagné par l'Etoile Sportive Parisienne battant l'Union Sportive de Vaugirard.

Le classement d'ensemble du championnat donne : 1, E. S. P, (champion 1901-1902), 8 points ; 2, U. S. V., 6 points ; 3, Club Athlétique du Sud.

TIR

ÉCHOS

Un roi gagnant un des principaux prix dans un concours public de tir, voilà qui n'est pas banal. Le fait vient de se passer au tir national de Stockolm, où le roi Christian de Danemark figure en bonne place parmi les lauréats.

BIBLIOGRAPHIE

Monographie sur la valve d'admission régulatrice Jussawalla. Essai sur les enregistreurs d'explosion, par Ludovic Pénaud : **1 fr. 60**.

M. Ludovic Pénaud, l'un de nos plus compétents chauffeurs — et l'un des doyens de l'automobile ; bien certainement, — vient de nous envoyer une brochure que nous recommandons volontiers à tous les adeptes de la carburation. Cela s'appelle : « Monographie sur la valve d'admission régulatrice Jussawalla, conservant aux gaz carburés toute leur valeur » et aussi : « Essai sur les enregistreurs d'explosions dans les moteurs à pétrole. » Très savant et pourtant lisible pour les profanes, ce petit travail de bénédictin.

Les Sports et Jeux d'exercice dans l'ancienne France, par J.-J. Jusserand. Un vol. in-8 avec 60 grav. Prix : **6** fr.

« Le sport n'est pas d'importation anglaise ; c'est une ancienne " mode française renouvelée " ». Ainsi parle M. J.-J. Jusserand, en tête d'une étude très intéressante sur *Les Sports et Jeux d'exercice dans l'ancienne France*, qui vient de paraître à la librairie Plon. L'auteur fait revivre sous nos yeux, dans un texte pittoresque, émaillé d'anciennes estampes, la " race vigoureuse et essentiellement sportive " de nos ancêtres. Nous revoyons les tournois, les joutes, les fêtes chevaleresques, les luttes, les " quintaines ", les chasses à courre et au faucon, la paume, d'où est né le moderne law-tennis ; la soule qui est devenue le football ; la crosse, ancêtre du golf, du cricket, etc.

Notre service de librairie se charge d'envoyer franco en France ces volumes à toute personne qui nous en fera la demande accompagnée du montant en mandat ou timbres-poste.

PHOSPHATINE FALIÈRES, aliment des Enfants.

Le Gérant : JARRIGE

Corbeil. — Imprimerie ED. CRÉTÉ.

es Petites Annonces de la "Vie au Grand Air

Les PETITES ANNONCES paraissent toutes les semaines. Les ordres d'insertion sont reçus jusqu'au Vendredi de la semaine précédente, à 6 heures.

Le prix est de 7 cent. 1/2 le Mot. Nos abonnés d'un an ont droit à **Cent** mots à insérer, dans le courant de leur abonnement.

Vu le prix réduit de nos annonces, il nous est IMPOSSIBLE d'envoyer le NUMÉRO JUSTIFICATIF, les Clients qui désireraient le recevoir sont priés d'ajouter **0 fr. 30** *par numéro au montant de leurs annonces.*

SURANCES SPORTIVES

e général des Assurances, 5, rue Le Peletier, Paris.
Téléphone 283-41.

urance contre les accidents, pour être bien 'est-à-dire pour donner à ceux qui la con- t pleine et entière garantie, doit être faite eaucoup de soin et demande le concours cialistes rompus à la confection des contrats nstituent cette garantie.
s'agisse d'assurances d'automobiles, de che- t voitures, ou d'assurances individuelles, la souscrite ne vaut que par les clauses y ins- clauses qui varient à l'infini, suivant le cas. ice général des Assurances, 5, rue Le Pele- Paris, se charge de toutes les assurances en , et tout particulièrement des assurances es pour lesquelles il s'est spécialisé.
les sportsmen qui voudront être bien assu- ne pas payer des primes exagérées feront ien de s'adresser à l'Office général des ces, 5, rue Le Peletier, Paris, qui leur a toutes satisfactions.
demande, l'Office général envoie donner ment toutes les explications utiles.
donner rendez-vous, écrire ou téléphoner -41. (5879)

AUTOMOBILES

obile Mors, forme Dog-Cart, 6 places, , 4 cylindres, carrosserie Rothschild. Mod. asion excep. 2 500 fr. S'adr. bur. du Journal.

ent tricycle à pétrole, 2 ch. 1/4, moteur de -Bouton. Carburateurs Longuemare, deux cédé à 900 fr. a coûté 1 800. Timbre pour ré- Amblard phar. Broût, Vernet (Allier). (1630)

obile Delahaye, 16 chevaux, 6 larges es. Modèle 1901, pneu 120, dos glaces, 10 000 fr. Witzig, 32, rue La Boétie, Paris. (6100)

es, 10 chev. Mors; petites voitures 6 chev. s ; voiturettes Renault 5 chev. ; voitures Darracq livrables de suite à Paris-Auto- , 31, rue d'Anjou (angle boulevard Males- Paris. (5841)

nde. — Voiturette Renault, 3 chevaux, car- teurs Longuemare, marche arrière, garantie, onctionnement, prix modéré. — Cramail, L'Aillerie (Seine-et-Oise). (1619)

Audibert Lavirotte, 12 chev. à engrenages, tonneau à 6 places, noyau verni, état de neuf, nouvel allumage à l'avant, frein à eau, radiateur avec ventilateur, nouveau distributeur et contrôleur électrique, nombreux perfectionnements inédits. 4, Ch. Michelin. Prix dérisoire. — Perrier, 6, rue Gambetta, Albertville (Savoie). (1626)

Phaéton électrique Columbia, livré marche parfaite 9 500 sans batterie avec 11 000, facilité de paiement, Chauchard, 47, rue Saint-Ferdinand, Paris. (1622)

CARTES POSTALES

Mademoiselle Maire, marché couvert, Caen, désire échanger cartes-postales, France et étranger. (6097).

Mademoiselle Léone Sauliac, 99, rue Blomet, Paris, échange cartes illustrées, tous pays. Réponse assurée. (6095).

Cartes-postales illustrées de Luxembourg : 150 vues différentes, 10 centimes pièce ; affranchies avec jolis timbres variés, et expédiées séparément à votre adresse, 20 centimes pièce. Cartes en tous genres, vues, portraits, fleurs, sujets humoristiques, etc., choix considérable. Ecrivez à la maison française L. Juillard, Luxembourg (Grand-Duché). (6103).

Un Français visitera prochainement en Lorraine, les champs de bataille de 1870-71, Metz, Gravelotte, Saint-Privat, Rezonville, Mars-la-Tour, etc. Il mettra à la poste séparément à votre adresse, dans chacun de ces lieux qui rappellent tant de souvenirs, des splendides cartes postales, illustrées appropriées à chaque localité. Prix pour 10 cartes différentes : 3 fr. 50 ; pour 100 cartes différentes : 32 francs. Centralisez dès maintenant les demandes accompagnées de leur montant auprès de M. L. Juillard, à Luxembourg. (6105).

Raoul Beckers, 52, rue de Rome, Marseille, échange cartes postales, vues, France, Etranger. Réponse immédiate, Courrier. (6101).

Charles Lautard, domaine du Breuil à Puget-Théniers (Alp.-Mar.), désire échanger cartes postales avec *tous pays*. (1629).

Cartophiles, demandez listes cartes oblitérées à vendre. Joseph Sicard, aux Tuileries, près Seyriac Minervois (Aude). (1728).

Catalogues franco, carte, prime. 24 cartes françaises assorties, 2 francs. Savary, rue Temple, LaRochelle. (1624).

Jules Enault à Montsanche (Nièvre), échange cartes illustrées avec tous pays. Répondra immédiatement. (1618).

CHIENS

Chenil de Santé de Chavançon (Oise), 1 heure Paris St-Lazare-Chars. Etablissement unique, de premier ordre (vétérinaire). Pension modèle, mois 20 fr. ; entraînement quotidien sur 200 hectares gardés. (Chiens malades promptement rétablis.) Enlèvement domicile, Paris, 5 fr.
Grand choix **Chiens arrêt** et **courants**, garantis bien dressés, prix modérés (essais sur place). Téléph. 224-19 (6070)

Théa, superbe bleue Auvergne pour concours ; parents primés Paris ; 3 ans ; quête brillante croisée ; arrêt roc, dressage complet ; 225 francs. Chiot de « Théa », 20 jours, 25 francs. Puybasset, pharmacie Mauriac. (6095).

CYCLES

Bon Marché, bicyclette roulements Æolus, pneus Michelin. Capra, 27, rue du Mail, Paris, 8 h. et demie à 9 h. et demie matin, ou 2 à 3. (1620)

DIVERS

On demande deux tapisseries anciennes de 3 m. sur 3. Louis XV, genre Watteau, avec petits sujets. Envoyer propositions à M. Albert, aux bureaux du journal.

On achèterait une bibliothèque composée d'env. 500 vol. d'auteurs modernes : romanciers, historiens, poètes, etc. Ces volumes devraient être reliés et faire partie autant que possible de belles éditions (Lemerre, Jouaust, etc.). S'adresser à la rédaction du Journal. (1456)

Occasion rare à vendre 3.000 bouteilles Champagne véritable 1895 à 3 fr. 50 la bouteille, franco toute gare de France, franco à domicile pour Paris, par panier de 25 bouteilles au moins, 2 bouteilles-échantillons, franco contre mandat de 8 fr. 50. — S'adresser à M. Plessat, à Châtillon-sur-Marne (Marne). — Médaille d'or exposition d'hygiène de Paris 1901 (6096),

Excellent hautbois, Conservatoire, grenadille, clés maillechort, si-bémol grave, pupitre lyre, écrin maroquin garni velours soie, état neuf. — Lamy, 7, rue Mazières, Bourges (Cher). (6099).

Echangerais vin blanc Sauternes contre cheval selle, bon état, bon sauteur, prix modéré ; de Richecour, Casseuil. Gironde. (1632).

PHOTOGRAPHIE

Appareil Détective 6 1/2 × 9 à pose, instant 6 plaques 8 90. Détective 9× 12, à objecti pide, viseur dépoli, pose, instantané, 6 plac (19 × 50) (T. p. r.) (R. Missèque, Bergerac). (6

Vente de photographies Potin. Maurice P Libourne. (6102)

Très sérieux. — Contre 2 francs en mandat, bres ou bon poste, un ancien employé d première maison de photographie de Londres envoie la formule employée par cette maison développer ses clichés et vous assure succès tain et complet. — Photograin, à Créteil. (16

TIMBRES-POSTE

Grand assortiment de timbres rares de Lu bourg et autres pays. Envois à choisir co mandat de 10 fr. ou sérieuses références. Occa 50 timbres Luxembourg rares, tous différe 9 fr. — 100 pièces assorties, 2 fr. 50. — L. Juil Luxembourg. (6104)

Catalogues franco avec primes, liquide 25 000 bres ; 280 différents, 3 fr. — Savary, rue Ten La Rochelle. (1625)

YACHTS

Yacht à vapeur chaudière Dion, coque acier che rapide, 14 tonneaux mer et rivière, 8 oc On changerait contre objet même valeur. — C chard, 47, rue Saint-Ferdinand, Paris. (1621)

EXCELSIOR
GRAND HOTEL
NICE RÉGINA CIMIE
LE PLUS CONFORTABLE & LE PLUS HYGIÉNI
Nourriture saine
Consommations de Premier Ord
ARRANGEMENTS POUR FAMILLES
ENVOI DU TARIF SUR DEMAN

LES CANONS MONOBLOCS

du *Bulletin mensuel de l'Armurerie française.*

dernière fois que nous avons entretenu teurs des canons Monoblocs, nous avions s de leur parler d'une amélioration consie appelée à un grand succès.
s études étant aujourd'hui terminées, nous ns donc tenir notre promesse et annoncer Société des Monoblocs vient de résoudre blème de la trempe intérieure des canons asse. C'est un progrès très réel, car la fait disparaître les plus petits défauts du et tous les veinages cachés. Sans rendre l plus brisant, elle en double la résis-

us les métallurgistes savent combien une convenable améliore l'acier. Depuis mps, on trempe les canons des fusils de et des carabines rayées ; mais cette opén'avait pu être faite aux canons doubles sse, en raison de la fragilité des assemqui ne résistent pas aux déformations tes par la trempe.
ec les canons *Monoblocs*, cet inconvénient e pas, puisqu'il n'y a pas d'assemblage les deux canons, étant d'un seul bloc, lus rigides et n'éprouvent à la trempe que formations très faibles auxquelles il est de remédier.
ous avons entre les mains un Monobloc à ur trempé, parfaitement dressé. La vérification en a été faite par M. Breuil-Aulagnier ; c'est tout dire.

« Si, avec un Monobloc à *intérieur trempé*, on pousse les charges à outrance, le métal se déchire et n'éclate pas en morceaux.

« La sécurité des chasseurs se trouve donc fort augmentée ; la *portée* de l'arme est aussi allongée, parce que les canons à intérieur trempé se dilatent moins et que les vibrations ont moins d'amplitude.

« L'intérieur trempé est susceptible d'un plus beau poli et ne se raie plus par les plombs durcis employés maintenant pour les fortes pressions et les grandes vitesses ; cela encore influe favorablement sur la *portée*.

« Nous sommes heureux d'être les premiers à parler de cette belle découverte ; elle relève la renommée de la fabrication française et prouve aux plus obstinés que les armuriers français ne sont pas aussi *routiniers* qu'on veut le prétendre. »

Ces canons entièrement terminés ont supporté aux bancs d'épreuves de Paris et de Saint-Etienne des charges de 20 et 25 grammes de poudre avec 90 et 100 grammes de plomb dans *chaque canon* tirés simultanément.

Les Monoblocs à intérieur trempé résistent aux plus grands froids, ont les plus fortes charges d'épreuve, ont été tirés avec des froids de 35 à 40° au-dessous de zéro. Cette constatation est du plus grand intérêt pour la Russie, la Suède, le Canada et les explorateurs des pôles.

Echos

Estomacs malades, foies congestionnés, arthritiques et rhumatisants, enfin tous ceux, et ils sont nombreux, qui sont obligés de s'alcaliniser connaissent et apprécient les **COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT** qui permettent de préparer partout instantanément une excellente eau alcaline gazeuse économique à base de sels **VICHY-ÉTAT** exiger **COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT.**

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Trains de plaisir de Paris à Dieppe

(Aller et retour dans la même journée.)

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest organise, tous les dimanches jusqu'à fin de septembre, des trains de plaisir à marche rapide de Paris à Dieppe, prenant et laissant des voyageurs à Asnières.

Le prix des billets (aller et retour) est de : 2e classe, 9 fr. : 3e classe, 6 fr.

Les heures de départ et d'arrivée sont fixées comme suit :

Aller : Départ de Paris (Saint-Lazare) à 6 h. 30 matin. — Arrivée à Dieppe vers 10 h. 46 matin.

Dix heures de séjour au bord de la mer.

Retour : Départ de Diepoe à 8 h. 48 soir. — Arrivée à Paris (Saint-Lazare) vers 12 h. 46.

Tous les dimanches jusqu'au 29 septembre.

* * *

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Admission des bicyclettes dans les trains de plaisir de Paris au Havre et à Dieppe.

Les bicyclettes sont maintenant reçues, moyennant une perception de 0 fr. 50, dans les fourgons des trains de plaisir partant chaque dimanche de Paris pour le Havre et pour Dieppe.

Le nombre des bicyclettes à transporter par les trains de plaisir est limité à la contenance des fourgons de chaque train.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

Excursions en Touraine, aux châteaux bords de la Loire et aux stations néaires de la ligne de Saint-Nazair Croisic et à Guérande.

1er ITINÉRAIRE. — 1re classe, 86 fr. ; 2e c 63 fr. Durée : 30 jours. Paris, Orléans, Blois, boise, Tours, Chenonceaux, et retour à T Loches, et retour à Tours, Langeais, Saumur gers, Nantes, Saint-Nazaire, Le Croisic, Guér et retour à Paris, *viâ* Blois ou Vendôme, o Angers et Chartres, sans arrêt sur le réseau l'Ouest.

2e ITINÉRAIRE. — 1re classe, 54 fr. ; 2e classe, Durée : 15 jours. Paris, Orléans, Blois, Amb Tours, Chenonceaux, et retour à Tours, L et retour à Tours, Langeais, et retour à Paris Blois ou Vendôme.

Ces billets sont délivrés toute l'année, à aux gares d'Orléans (quai d'Orsay et quai d terlitz) et aux Bureaux succursales de la C toutes les gares et stations du réseau d'Orl pourvu que la demande en soit faite au moins jours à l'avance.

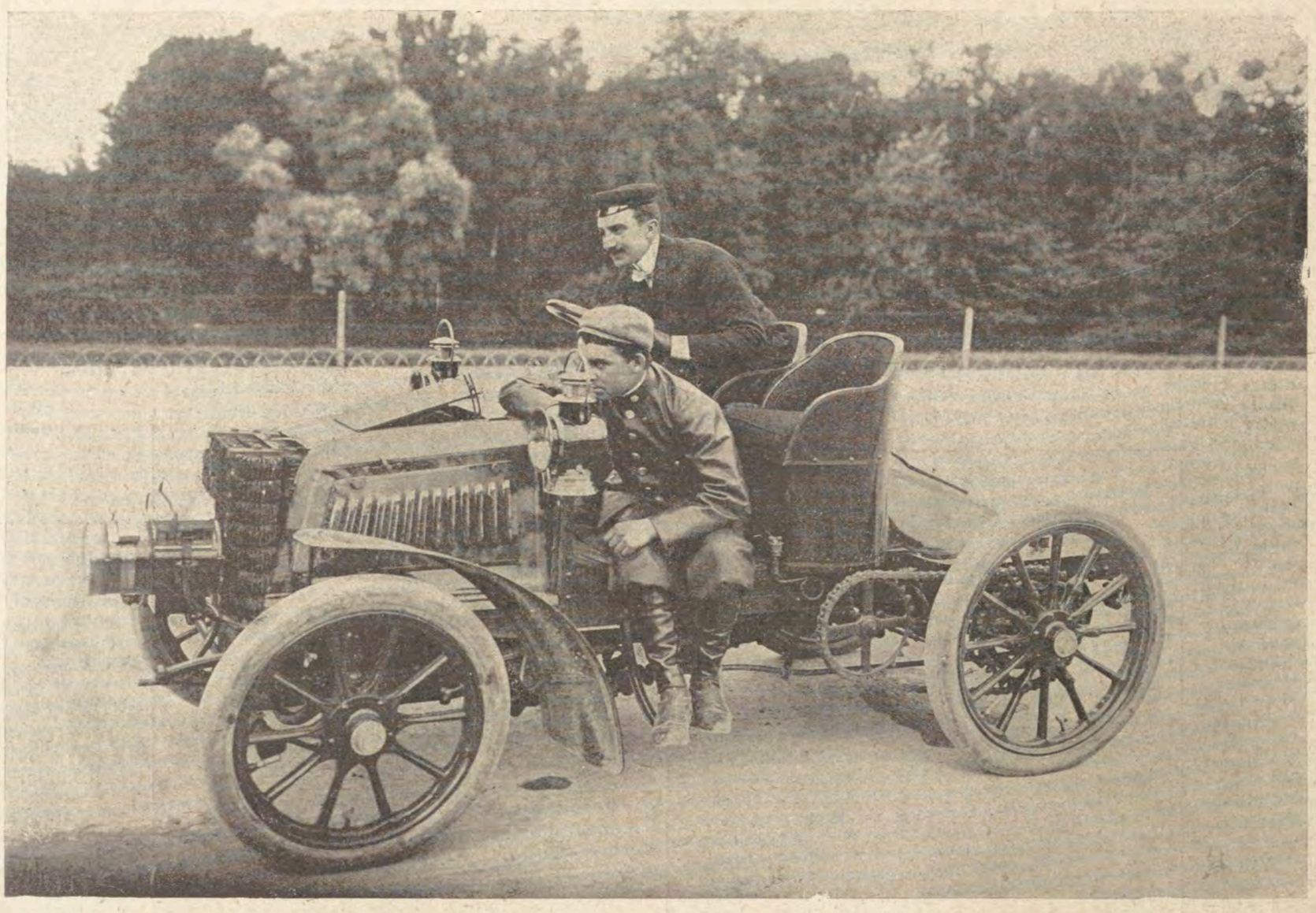
* * *

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRAN

Excursions en Dauphiné

La Compagnie P.-L.-M., offre aux tourist aux familles qui désirent se rendre dans le phiné, vers lequel les voyageurs se portent de en plus nombreux chaque année, diverses co naisons de voyages circulaires à itinéraires fix facultatifs permettant de visiter à des prix ré les parties les plus intéressantes de cette rable région : la Grande-Chartreuse, les Gorg la Bourne. les Grands-Goulets, les massifs d vard et des Sept-Laux, la route de Briançon massif du Pelvoux, etc...

La nomenclature de ces voyages, avec pr conditions, figure dans le Livret-Guide P.-L qui est mis en vente au prix de 0 fr. 50 dan gares du réseau, ou envoyé contre 0 fr. 85 en bres-poste adressés au Service-Central de l'E tation (Publicité), 20, boulevard Diderot, Par



M. Teste, de la Maison OUTHENIN-CHALANDRE, 2e dans Paris-Berlin
sur sa voiture PANHARD-LEVASSOR, à moteur CENTAURE.

PARIS-BREST-PARIS

1er	Maurice GARIN sur pneus	DUNLOP
2e	RIVIERRE sur pneus	DUNLOP
3e	AUCOUTURIER sur pneus.	DUNLOP
4e	FREDERICK sur pneus	DUNLOP
5e	MILLER sur pneus	DUNLOP
6e	MULLER sur pneus.	DUNLOP
7e	Ch. KERFF sur pneus	X.
8e	CHEVALLIER sur pneus	DUNLOP
9e	CHEVOGEON sur pneus.	DUNLOP
0e	KUKLING sur pneus	DUNLOP

ESNA, 1er à Brest, montait également du **DUNLOP**

Quelle meilleure consécration peut-on désirer des progrès incessants réalisés par le

DUNLOP

Compagnie Française des Pneumatiques DUNLOP
29, AVENUE DE LA GRANDE-ARMÉE, PARIS
Usine à LEVALLOIS-PERRET (Seine). Succursale à LYON, 39, r. Servient (Av. de Saxe)

BAISSE SENSATIONNELLE

Voiturettes de DION-BOUTON de tous modèles
Voiturettes RENAULT de tous modèles
Voitures PEUGEOT, 6, 8 et 12 chevaux

Tricycles de DION-BOUTON et licen
2 ch 1/4, de 600 à 750 fr.
Châssis PANHARD et LEVASSOR, 6 ch.

LA MAISON FOUILLARO

54, rue de Villiers, à LEVALLOIS-PERRET (Seine)

voulant cesser le négoce des voitures automobiles de toutes marques pour s'occuper exclusivement de la construction de ses voitures à **POULIES EXTENSIBLES**, vendra avec un rabais de 500 à 2,000 fr. sur les prix des tarifs, toutes les voitures neuves qu'elle a en stock, et toutes celles qui lui seront livrées jusqu'à fin septembre.

GRAND CHOIX DE VOITURES OCCASION

La meilleure, la plus saine et la plus pratique nourriture

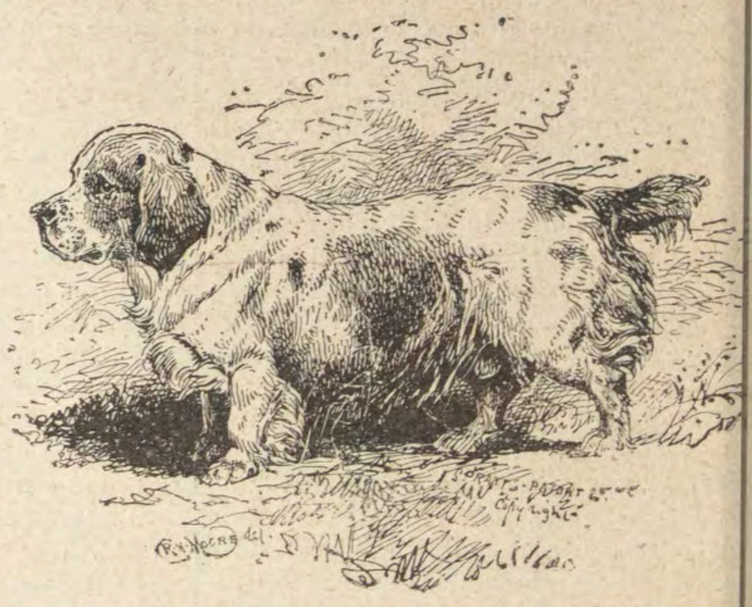
POUR

Chiens

en déplacement
de chasse

est

le Biscuit



SPRATT'S PATENT

38, rue Caumartin, Paris

Envoi du Catalogue et renseignements sur demande